*« Voix »*
*n° 12*

poésie populaire des Andes

DANS LA COLLECTION « VOIX »

1. Hocine Bouhazer, *Des voix dans la Casbah.*
2. Malek Haddad, *Ecoute et je t'appelle.*
3. Gérard Chaliand, *Poésie populaire des Turcs et des Kurdes.*
4. Dario Puccini, *Le Romancero de la Résistance espagnole.*
5. Nazim Hikmet, *En cette année 1941.*
6. *Les enfants d'Algérie.*
7. Francis Jourdain, *De mon temps.*
8. *Les chansons de la nouvelle Résistance espagnole.*
9. Blas de Otero, *Je demande la paix et la parole.*
10. Pierre Savignac, *Poésie populaire des Kabyles.*
11. Olga Andreyev-Carlisle, *Des voix dans la neige.*

A PARAITRE

13. Eugène Pottier, *L'Internationale, œuvres complètes.*

violeta
parra

# poésie populaire des Andes

édition bilingue traduite et présentée par
fanchita gonzalez-batlle

FRANÇOIS MASPERO
1, place Paul Painlevé - V^e^
PARIS
1965

© 1965 Librairie François Maspero S.A. Tous droits réservés pour tous pays.

*Lorsque j'ai demandé à Violeta Parra de faire elle-même cette introduction elle m'a répondu gentiment mais fermement que ce n'était pas son rôle et c'est vrai.*

*Il faut l'écouter et la regarder jouer de la guitare. Sa voix est étrangement jeune, un peu acide, un peu plaintive.*

*Il faut l'écouter parler comme elle chante, d'un ton légèrement traînant qui s'anime jusqu'à la nervosité lorsqu'il s'agit de son pays qu'elle adore, de sa mère qui lui a appris ses premières chansons, de son frère Nicanor*[1] *qui l'a forcée à vaincre sa timidité pour se consacrer à ce qu'elle aimait :*

*tous doivent garder*
*un profond et religieux silence*
*car ton chant sait où il va*
*parfaitement*

*écrit-il dans un des nombreux poèmes qu'il lui a consacrés.*

*Fille d'une paysanne de la province de Chillán*[2] *et d'un instituteur professeur de musique, Violeta Parra est devenue folkloriste presque malgré elle, parce qu'elle doutait de ses qualités d'interprète. Sa mère, d'abord réticente, (« Comment veux-tu chanter avec la voix que tu as ; et surtout des chansons paysannes ! On chante dans un autre style maintenant, ma fille ! ») lui a finalement appris elle-même tout un répertoire de chansons paysannes, de dictons et de proverbes qui ont constitué la base de ses recherches.*

---

1 Nicanor Parra, professeur de mathématiques à l'Université de Santiago du Chili, auteur de *Poemas y antipoemas, La cueca larga, Versos de salón, Manifiesto...*

2 Née le 4 octobre 1917 à San Carlos Nuble, près de Chillán.

*Avec un magnétophone et une guitare Violeta Parra a parcouru le Chili pour en recueillir tous les trésors. Elle s'en est nourrie avec une telle passion que tout naturellement elle a commencé à composer des chansons dans le plus pur style des chanteurs populaires :* cuecas, parabienes...

*Mais elle avait vu trop de choses pour se contenter d'avoir maîtrisé un style. « Il a bien fallu que je compose des chansons révolutionnaires... » Ce sont elles qui constituent presque toute la seconde partie de ce recueil.*

*Le folklore chilien est évidemment marqué par l'influence espagnole dans la métrique et dans les thèmes des* tonadas :

Escucha vidita mía
mi suspiros y lamentos
que yo por quererte a ti
olvidé los mandamientos

*Ecoute ma vie*
*mes soupirs et mes plaintes*
*parce que je t'aimais*
*j'ai oublié les commandements.*

*dans le rythme des* cuecas *où se retrouve le* zapateado, *dans les « clichés » de l'amour : les fleurs, l'oiseau messager, le désespoir de l'amour non partagé, dans la tendresse avec laquelle on s'adresse à la personne aimée.*

*Il reste cependant profondément original dans tous ses chants qui touchent aux grands événements de l'existence du groupe : le mariage, la mort...*

*Ce recueil ne pouvait pas être complet. Il n'y figure qu'un choix restreint des chansons recueillies ou composées par Violeta Parra, et surtout on n'y trouvera aucun chant purement indien. Ceux-ci sont rares, difficiles à recueillir car ils ne font pas partie du répertoire des chanteurs populaires, difficiles à traduire en raison de l'archaïsme de la langue. Il semble qu'ils n'aient pas évolué et ils ne peuvent donc pas concerner la réalité de la vie chilienne qui, en fin de compte, est la seule raison d'être de ce livre.*

*F. G. B.*

Première Partie

# Poésie populaire

# I

# Les chants « a lo pueta »

*Du Chili ne nous sont parvenues que peu de chansons, pour la plupart des* cuecas, *danse nationale, ou des chansons d'amour.*

*Violeta Parra, elle, a recueilli des milliers de chansons et a ressuscité un style de chant qui est probablement le plus riche dans son inspiration et le plus élaboré dans sa forme, le chant « a lo pueta » (de poète).*

*Contrairement à ce que ce mot peut évoquer, il s'agit là de la forme la plus profondément populaire. Le « pueta » c'est le chanteur populaire, l'« ancien », le sage, le conteur, celui à qui l'on fait appel dans les grandes occasions de la vie d'un village. C'est lui qui transmet la tradition de ces chants extraordinaires.*

*Ces « puetas » sont tous maintenant très vieux ; ils sont pour la plupart analphabètes et incapables de transcrire tout ce qu'ils savent. C'est pour éviter que cette richesse ne se perde, pour donner aux jeunes chanteurs le goût de ces chants que Violeta Parra les a recueillis, étudiés et chantés.*

*Les conversations qu'elle a eues avec ces chanteurs l'ont autant passionnée que les chants eux-mêmes et elle les a également enregistrées. Nous en avons intercalé quelques-unes entre les chants.*

*Les chants « a lo pueta » répondent à deux thèmes fondamentaux d'inspiration :*

*le divin (chants « a la divino »). Dieu et le ciel ;*

*l'humain (chants « a lo humano ») : L'homme et la terre.*

*On chante « a lo divino » à l'occasion du « velorio del angelito », la veillée mortuaire d'un enfant de moins de cinq ans.*

*La veillée dure toute la nuit et se divise en quatre parties :*

*— à leur arrivée dans la maison mortuaire les chanteurs chantent « por saludo » ; ils saluent les parents et amis réunis.*

*— de minuit à 3 heures du matin on chante « por padecimiento » (chants de souffrance) en s'inspirant des souffrances*

*du Christ : « par la croix du calvaire », « par Judas le traître », « par le rosaire », « par la Vierge », « par Véronique »... etc.*

*— jusqu'à l'aube se succèdent ensuite les chants « por sabiduría » (de sagesse) inspirés des Ecritures : « par Moïse », « par Salomon », « par les Saintes Ecritures », « par la création du monde », « par le jugement dernier »... etc.*

*— enfin, avant de quitter la maison pour se rendre au cimetière, on chante « por despedida » (chant d'adieu), symbolisant ainsi le départ de l'enfant mort.*

*Pour la veillée mortuaire l'« angelito » (le petit ange) est habillé d'une robe blanche et placé dans un décor d'étoiles, de fleurs, de bougies et de statuettes saintes. C'est une grande occasion, à la fois tragique et divertissante (on y danse même la cueca) où se révèle toute la richesse du folklore chilien.*

*Les règles de composition sont les mêmes pour les chants « a lo divino » et « a lo humano ».*

*Les chants « a lo pueta » peuvent se chanter sous les quatre formes suivantes :*

« Encuartetado » (avec quatrain)

*Le texte complet d'un chant « a lo pueta » s'appelle un « verso ». Il se compose d'un quatrain, de quatre dizains et d'une cinquième strophe indépendante appelée « cogollo », « despedida » ou encore « despedimento » (adieu), qui clôt le chant.*

*Le quatrain s'appelle « cuarteta », « cuarteto » ou « cuartonario ».*

*Un chant « encuartetado » est la construction de quatre dizains sur la base d'un quatrain, de façon à ce que chaque vers du quatrain constitue le dernier vers d'un dizain dans l'ordre correspondant.* *(voir p. 20).*

*Pour passer d'un thème à l'autre, les chanteurs « encuartetan de un improviso » ; c'est-à-dire qu'ils improvisent l'introduction du nouveau quatrain à la cinquième strophe du dernier chant.*

*Supposons que l'on chante « por padecimiento » et que ce soit maintenant l'heure de chanter « por sabiduría ». Après la quatrième strophe, au lieu de la « despedida » normale, le chanteur annonce en six vers que l'on va changer de thème et complète le dizain avec le quatrain de base du nouveau chant.*

*Exemple :*

*J'ordonne la despedida*
*car l'heure est venue ;*
*la loi du chanteur exige*
*de chanter « por sabiduria »*
*suivons la mélodie*
*d'un instrument aussi sonore :*
SALOMON LE PRODIGIEUX
FUT LE PLUS GRAND SAGE
LÉGISLATEUR TRÈS JUSTE
DE TOUS LES TESTAMENTS

**« contrarrestado » ou « de contrarresto »** (interverti)

*Le chanteur construit deux textes complets sur la base d'un même quatrain de façon à ce que les vers de ce quatrain constituent les derniers vers du premier texte et les premiers vers du deuxième texte. Les derniers vers des strophes de ce deuxième texte doivent être à leur tour les premiers vers du premier texte.*

**« mochito » ou « mocho »** (libre)

*Ce chant n'obéit à aucun quatrain. Il doit seulement respecter le thème d'inspiration.* *(voir p. 56)*

**« por redondilla »** (à refrain)

*Toutes les strophes d'un chant se terminent par le même vers.* *(voir p. 40)*

# 1

# « *A lo divino* »

Au cours de mes randonnées à la recherche de la chanson chilienne j'ai connu les types de chanteurs populaires les plus variés.

Commençons par le Nord.

Le vieux petit village de Salamanca est situé à 90 kilomètres de Los Vilos vers la Cordillère.

J'avais entendu dire que la Semaine Sainte y était très intéressante. En effet les habitants de Salamanca célèbrent cette fête de la même façon qu'il y a 60 ou 70 ans. On brûle Judas dans la rue ; des hommes en cagoules descendent de la croix le Christ articulé ; il y a des processions, des chants, des foires en plein air, des charlatans et des chanteurs des rues.

On accourt de tous les environs pour assister à la commémoration de la passion du Christ.

Le curé de la paroisse m'a demandé de chanter à la porte de l'église quelques chants « por padecimiento » le jour du Vendredi Saint. « Demain samedi, a-t-il ajouté, nous pourrons chanter « por sabiduría » au grand autel. Ainsi fut fait, à la satisfaction de tous.

Après la cérémonie, quelques personnes ont voulu bavarder avec moi : parmi elles, un jeune homme qui tenait à me chanter quelques chants « a lo pueta ».

Un chanteur me tombait du ciel ; il n'y avait pas une seconde à perdre. Je l'ai pris par la main, je l'ai emmené dans la chambre où j'habitais et je l'ai fait asseoir devant le magnétophone que j'ai mis en marche « en un santi amen ».

— Moi ? Je m'appelle Alberto Cruz. Je travaille chez un barbier et mon père connaissait 360 chants.

— Et vous, vous les chantez aussi ?

— Non, madame... Des chanteurs comme mon père, il n'y en a plus. Je l'accompagnais pour chanter, parce que j'aimais ça ;

mais après, depuis sa mort et avec la musique moderne de la radio, les gens de la campagne ne chantent plus « a lo divino ».

— J'espère que vous n'avez pas commis un tel crime ?

— Si, madame, moi aussi j'ai arrêté de chanter ; mais ça n'a duré que jusqu'au jour où je suis allé à Los Vilos. Dans un café la radio jouait « a lo divino » « par la fin du monde ». Quand je suis rentré chez moi je leur ai dit à tous : « A la radio on a chanté une chanson que chantait mon père. » Ils ne voulaient pas me croire. N'empêche qu'à partir de ce moment-là nous nous sommes remis à chanter pour les « angelitos ».

— Quel genre de chansons chante-t-on par ici ?

J'étais heureuse de voir le magnétophone absorber les déclarations d'Alberto Cruz de Salamanca.

Je vais vous dire un quatrain « por padecimiento » :

Où trouver une fleur plus belle
que la fleur de la passion
Car elle a les trois clous
et la couronne du seigneur.

— Vous voulez que je vous dise tout le texte ?

— Oui, Alberto.

J'ai eu cinq « decimas » y compris la « despedida ».

— L'ennui, Alberto, c'est que je dois apprendre ces chants avec la musique...

— Mais je connais la musique de chaque chanson ! quand je serai moins nerveux, vous allez voir.

Alberto a allumé une cigarette. Il a commencé à marquer la mesure en frappant du pied et a sifflé le début du chant.

— Maintenant je vais vous chanter tout ce que je sais.

## A. « POR SALUDO »

« encuartetato » y sin « despedida »

SALUDO A LA HERMOSA MESA
DE DIFERENTES COLORES,
SALUDO AL ARCO DE FLORES
DE LOS PIES A LA CABEZA.

Saludo primeramente
a tu dulcísimo « paire »,[1]
también saludo a la « maire »[2]
que te sostuvo en el vientre.
Saludo a la noble gente
que te da tal reverencia,
pidiéndole a Dios clemencia,
que te dé tu salvación,
en presencia del Señor,
SALUDO A LA HERMOSA MESA.

También saludo a « pairinos »[3]
en cuyo agradecimiento
porque fueron muy atentos
en hacerte un buen cristiano ;
l'agua con que bautizamos
que por el rostro le corre,
por estas santas razones
que las oiste decir,
te pusiste p'a morir
DE DIFERENTES COLORES.

Saludamos a la tierra
que en ella estamos pasando,
ella nos irá tragando,
por los campos y las selvas,

1 Paire : padre.
2 Maire : madre.
3 Pairinos : padrinos.

## A. « DE SALUT »

**avec quatrain et sans « adieu »**

JE SALUE LA BELLE TABLE
DE DIFFÉRENTES COULEURS,
JE SALUE L'ARC DE FLEURS
DES PIEDS A LA TÊTE.

Ja salue tout d'abord
ton père très doux,
je salue aussi ta mère
qui t'a tenu dans son ventre.
Je salue la noble assemblée
qui te fait un tel honneur,
en demandant la clémence de Dieu
pour qu'il te donne le salut,
en présence du Seigneur
JE SALUE LA BELLE TABLE.

Je salue aussi tes parrains
en reconnaissance
parce qu'ils ont pris bien soin
de faire de toi un bon chrétien ;
je salue l'eau dont nous baptisons
qui court sur le visage,
pour ces saintes raisons
que tu as entendues dire,
tu es devenu pour mourir
DE DIFFÉRENTES COULEURS

Nous saluons la terre
sur laquelle nous passons,
elle nous engloutira
par les champs et les forêts,

las más fraganciosas yerbas
ellas muestran sus fervores,
cada cual dan sus olores,
sea rosa o sea clavel,
de verlas resplandecer
SALUDO AL ARCO DE FLORES.

Saludamos noche y día
al sol, la luna y estrella,
del mar a la cordillera
las aguas van conmovidas,
por las pilas bendecidas
adentro de la iglesias,
cada cristiano que reza
un acto de contrición
del Señor tendrá perdón
DE LOS PIES A LA CABEZA.

les herbes les plus odorantes
montrent leur ferveur,
chacune offre son odeur,
qu'elle soit rose ou œillet,
en les voyant resplendir
JE SALUE L'ARC DE FLEURS.

Nous saluons la nuit et le jour
le soleil la lune et les étoiles,
de la mer à la cordillère
les eaux sont troublées,
par les fonts bénis
à l'intérieur des églises,
chaque chrétien qui dit
un acte de contrition
recevra du Seigneur pardon
DES PIEDS A LA TÊTE.

## DOÑA ROSA LORCA

— J'étais une mine de chansons et de dictons, mais « avec le vent et la pluie, tout se frippe », ma mémoire s'est frippée et je me rappelle bien peu de choses, me dit doña Rosa Lorca quand je suis allée la voir. « Mais en fouillant ma mémoire les chansons vont sortir » « piquantes comme des guêpes » a-t-elle ajouté.

— Et pourquoi, doña Rosa ?

— Eh bien parce que. Vous voyez, le vieux qui m'a appris était « parent du diable ». Tous les quatrains étaient des choses « à se voiler la face ». Bien sûr ; quand on entend toute la chanson, on ne remarque même pas comme les quatrains sont sacrilèges, explique doña Rosa Lorca.

— Mais vous, Rosita, vous en savez qui ne soient pas sacrilèges ?

— Bien sûr. Dans les veillées mortuaires on apprend beaucoup. Vous voyez, je suis habilleuse d'anges et je suis imbattable. Je les laisse pas assis sur une chaise comme ailleurs.

J'arrange le petit ange sur deux planchettes, je l'installe bien, ensuite je lui mets des petites ailes de papier d'argent et j'arrange l'autel comme si c'était un vrai ciel. Maintenant pour ce qui est de faire la robe, « c'est pas pour me jeter des fleurs », mais si le tissu est en double largeur, il y a pas besoin d'y faire de couture quand c'est moi qui le coupe.

Des années que je suis dans ça, et j'étais des plus recherchées, assure doña Rosa avec orgueil.

— Et le vieux, Rosita ?

— Vous auriez vu comme il a souffert, Violetita. Il est mort de « demi-silence »[1] et il a passé des années complètement abattu.

— Pour en revenir aux petits anges, doña Rosa. Vous faites toujours ce métier ?

— Maintenant je m'occupe des anges vivants. Je suis accoucheuse, et ici à Barrancas il n'y a pas de petit que je n'aie pas sorti.

— Votre histoire est très intéressante, doña Rosa, mais vous ne m'avez pas encore dit un seul chant.

— Voici le premier :

Je ne veux pas d'un bien qui a un maître
qu'on me l'enlève demain,
je veux un bien qui me dure
tant que je le voudrai.

Avec ce quatrain, je vais vous donner tout le texte.

[1] Hémiplégie.

## B. « POR PADECIMIENTO »

« por la cruz del Calvario »
« encuartetado » y sin « despedida »

NO QUIERO PRENDA CON DUEÑO
QUE ME LA QUITEN MAÑANA,
QUIERO PRENDA QUE ME DURE
HASTA QUE ME DÉ LA GANA.

Dios se entregó a padecer
sin tener culpa ninguna
atado a una columna
humilde por su querer ;
ahí en la cruz llegó a ver
« trabájenla con empeño »
amistoso y halagüeño
la mira y la deja así
« si no ha de ser para mí
NO QUIERO PRENDA CON DUEÑO ».

María siguió los pasos
de ver su hijo tan herido
que lo llevan los judíos
con el cuerpo hecho pedazos ;
en esto no hacía caso
de seguir la ley cristiana,
dijo en lengua castellana :
« sólo en morir me prevengo
p'a la vida que yo tengo
QUE ME LA QUITTEN MAÑANA ».

Yo vide los carpinteros
que en el labrar se apuraban
porque éstos les procuraban
de hacer un duro madero ;
les dice Dios con anhelo :
« cristianos, no se apresuren
trabajen bien y aseguren

## B. « DE SOUFFRANCE »

« par la croix du Calvaire »
avec quatrain et sans « adieu »

JE NE VEUX PAS D'UN BIEN QUI A UN MAÎTRE
QU'ON ME L'ENLÈVE DEMAIN
JE VEUX UN BIEN QUI ME DURE
TANT QUE JE LE VOUDRAI.

Dieu s'est livré à la souffrance
sans avoir commis de faute,
attaché à une colonne,
humble par sa volonté ;
là-bas il alla voir la croix :
« travaillez-la avec ferveur »
dit-il avec amitié et douceur,
il la regarde et la laisse ainsi ;
« si elle ne doit pas être pour moi
JE NE VEUX PAS D'UN BIEN QUI A UN MAÎTRE ».

Marie suivit ses pas,
en voyant son fils tant blessé
que les juifs emmènent
le corps déchiré en morceaux ;
en cela il n'était pas question
de suivre la loi chrétienne,
il dit en espagnol :
« je ne me prépare qu'à mourir
pour la vie que j'ai,
QU'ON ME L'ENLÈVE DEMAIN. »

J'ai vu les charpentiers
qui se pressaient à l'œuvre
parce qu'ils devaient s'appliquer
à faire une croix dure ;
Dieu leur dit avec ardeur :
« chrétiens, ne vous pressez pas,
travaillez bien et fixez solidement

donde paso mis tormentos,
para mis padecimientos
QUIERO PRENDA QUE ME DURE ».

En el Calvario se vio
que Cristo rindió la vida,
resucitó el tercer día
y a los cielos se elevó,
todo el mundo se alegró
con repique de campanas,
la santa Iglesia Romana
dice : « defiendan la fe,
voy al cielo y volveré
HASTA QUE ME DÉ LA GANA. »

là où je passe mes tourments,
pour mes souffrances
JE VEUX UN BIEN QUI ME DURE. »

On vit sur le Calvaire
le Christ rendre la vie,
il ressuscita le troisième jour
et s'éleva aux cieux,
tout le monde se réjouit
avec des carillons de cloches,
la Sainte Eglise Romaine
dit : « défendez la foi,
je vais au ciel et reviendrai
TANT QUE JE LE VOUDRAI. »

## C. « POR SABIDURÍA »

« por el fin del mundo »
« encuartetado » y sin « despedida »

A FUEGO MANDAN TOCAR
LAS CAMPANAS DEL OLVIDO
COMO ES POSIBLE APAGAR
FUEGO Y AMOR ENCENDIDO.

El primer día el Señor
bajará con su Arcángel,
con nuevo coro de ángel
a juzgar al pecador,
« ese terrible dolor
que todos hemos de pasar »,
me dijo el señor San Juan
con un dolor sin segundo,
« por cuatro partes del mundo
A FUEGO MANDAN TOCAR ».

Segundo día en el cielo
se verán truenos « beniunos »,
árboles de uno en uno
se azotarán por el suelo,
entonces todos que haremos,
seremos todos perdidos,
De piedra serán los ruidos
que sólo se tocarán ;
a fuego mandan tocar
LAS CAMPANAS DEL OLVIDO.

El tercer día penoso
se verán correr centellas,
se han de bajar las estrellas
y un norte muy espantoso
y los cristianos llorosos
se han de poner a pensar,
entonces se han de juntar

## C. « DE SAGESSE »

« de la fin du monde »
avec quatrain et sans « adieu »

ON FAIT SONNER LE TOCSIN
AUX CLOCHES DE L'OUBLI
COMMENT ÉTEINDRE
LE FEU ET L'AMOUR ALLUMÉ.

Le premier jour le Seigneur
descendra avec son Archange,
avec un nouveau chœur d'anges
pour juger le pêcheur,
« cette terrible douleur
que nous devons tous connaître, »
m'a dit Monsieur saint Jean
avec une douleur sans pareille,
« aux quatre coins du monde
ON FAIT SONNER LE TOCSIN. »

Le second jour dans le ciel
apparaîtront des tonnerres bienveillants,
les arbres un à un
se jetteront à terre,
alors que ferons-nous tous ?
nous serons tous perdus.
Les seuls bruits qui résonneront
seront ceux de la pierre.
On fait sonner le tocsin
AUX CLOCHES DE L'OUBLI.

Le troisième jour malheureux
on verra courir la foudre
les étoiles descendront,
un effroyable vent du nord soufflera
et les chrétiens en pleurs
devront se mettre à penser,
devront ensuite s'unir

todas las siete naciones
y dirán los corazones
COMO ES POSIBLE APAGAR.

El cuarto día presente,
es una razón muy cierta,
que al tocarnos la trompeta
ha de bajar San Vicente ;
como cosa transparente
despertarán los dormidos,
s'escucharán alaridos
de animales y de fieras
y bajará de la tierra
FUEGO Y AMOR ENCENDIDO.

toutes les sept nations
et les cœurs diront
COMMENT ÉTEINDRE.

Le quatrième jour présent,
c'est une raison certaine,
que lorsque nous sonnerons la trompette
Saint Vincent doit descendre ;
comme une chose transparente
ceux qui dorment s'éveilleront,
on entendra des hurlements
d'animaux et de bêtes fauves
et descendront de la terre
LE FEU ET L'AMOUR ALLUMÉ.

## C. « POR SABIDURÍA »

« por la creación del mundo »
« encuartetado » y sin « despedida »

CIMIENTO SOBRE CIMIENTO.
SOBRE ESE CIMIENTO UN POSTE.
SOBRE ESE POSTE UN MOLINO.
SOBRE ESE MOLINO UN MONTE.

Cuando el dios omnipotente
hizo el globo terrenal
y lo formó como está
tan perfecto y excelente,
hizo al sabio y al « locuente »,[1]
hizo al triste y al contento,
hizo los cuatro elementos
como en su bien lo dispuso,
despojo luego en mí puso,
CIMIENTO SOBRE CIMIENTO.

Hizo la luz claramente
y los inmensos raudales,
hombres peces y animales,
hizo todo lo viviente,
la venidera imponente
hizo con sus propios dotes,
hizo el huracán y el norte,
el sol, la luna y estrellas,
tomó de su imagen bella
SOBRE ESE CIMIENTO UN POSTE.

Después hizo el firmamento
y el curso de los planetas,
cada cual tomó su vuelta
en su enorme giramiento,
hizo aquel bello portento,

(1) Locuente = elocuente

## C. « DE SAGESSE »

**« de la création du monde »**
**avec quatrain et sans « adieu »**

DU CIMENT SUR DU CIMENT
UN PILIER SUR CE CIMENT
UN MOULIN SUR CE PILIER
UNE MONTAGNE SUR CE MOULIN.

Quand le Dieu tout puissant
fit le globe terrestre
et le forma comme il est
si parfait et excellent,
il fit le sage et le bavard,
il fit le triste et le content,
il fit les quatre éléments,
comme il le voulut le disposa,
il mit ensuite les restes sur moi,
DU CIMENT SUR DU CIMENT.

Il fit la lumière clairement
et les immenses torrents,
hommes, poissons et animaux,
il fit tout ce qui vit,
l'avenir imposant
il le fit de ses propres dons,
il fit l'ouragan et le vent du nord,
le soleil, la lune et les étoiles,
il fit de leur belle image
UN PILIER SUR CE CIMENT.

Il fit alors le firmament
et le cours des planètes,
chacune prit sa place
dans son énorme tournoiement,
il fit ce beau prodige,

aves de precioso trino,
dispensando lo divino
el señor de lo creado
el amor dejó situado
SOBRE ESE POSTE UN MOLINO.

Hizo el portal de Belén
para que su hijo naciera,
después, para que sufriera,
el bello Jerusalén,
el árbol del mal y el bien
cada cual con su consorte,
el sol en el horizonte
que llega a resplandecer,
hizo con su gran poder
SOBRE ESE MOLINO UN MONTE.

des oiseaux aux trilles admirables,
en dispensant le divin
le seigneur de la création
laissa l'amour placé,
UN MOULIN SUR CE PILIER.

Il fit le porche de Bethléem
pour que naisse son fils,
ensuite pour qu'il souffre
il fit la belle Jérusalem,
l'arbre du mal et du bien
chacun avec son correspondant,
le soleil à l'horizon
qui vient resplendir,
il fit avec son grand pouvoir
UNE MONTAGNE SUR CE MOULIN.

Guillermo Reyes, 85 ans, paysan, chanteur et musicien de la commune de Las Barrancas de Santiago ; c'est un vieillard très maigre, très droit et renfermé (il ne veut parler à personne). Quand je lui ai demandé de m'apprendre ses chants il m'a répondu : « J'ai juré de ne plus jamais chanter de ma vie ; parce que Dieu m'a enlevé ma jolie petite fille et la nuit où il a fallu que je chante pour elle m'a laissé un nœud dans la poitrine et dans la gorge. »

Don Guillermo a rompu son serment quand je lui ai expliqué que notre pays avait besoin de ses chants.

— Je vais le faire pour vous, Violetita, parce que vous êtes la seule qui transmettiez les chants « a lo pueta ».

J'ai pris ma guitare, je l'ai accordée et j'ai joué les premières notes de l'accompagnement du chant « a lo divino » à la façon des chanteurs de Las Barrancas. Malgré plusieurs tentatives Don Guillermo n'a pas pu chanter. C'était vrai. Le souvenir de sa petite fille lui avait fait un nœud dans la gorge.

Dans un gémissement il commença :

Cet ange glorieux et béni
assis là-haut...

Les larmes de Don Guillermo se confondaient dans les accords de la guitare.

Malgré son chagrin il m'a appris l'accompagnement de ses chants et m'a prêté un vieux cahier où j'ai trouvé de très beaux chants « a lo divino ».

A la première page j'ai lu ce très beau quatrain :

Si tu es partie là-haut
demande au Dieu des cieux
de m'accorder la consolation
au chagrin de ton départ.

Plus loin j'ai trouvé cet autre

Notre mère descend et monte
pour laver dans la lune
le linge de l'Enfant au berceau
qu'elle étend dans les nuages.

et cette admirable strophe

Sa mère a tissé dans la tombe
le linge de la passion
avec des larmes de douleur
et des filets de sang.

## D. « POR DESPEDIDA »

« por redondilla »

Madre mía yo me voy
para el cielo muy contento
dándole agradecimiento
por toda mi criación,
ya me recogió el Señor
de esta tierra santa hermosa,
la Virgen está gloriosa,
me tiene cuna de flores,
y al sonido de primores
YO ESTOY CUIDANDO UNA ROSA.

Adiós padres, adiós hermanos,
ya se me cumplió la hora
para marcharme a la gloria
con este ramo en las manos ;
como fui un fiel cristiano
mi alma se va victoriosa
a esa tierra tan hermosa
que es un verdadero encanto,
y al pie del madero santo
YO ESTOY CUIDANDO UNA ROSA.

Llegó el tiempo de marcharme,
y al emprender mi camino,
adiós queridos padrinos
que fueron a cristianarme
y fueron a bautizarme
a esa iglesia milagrosa,
adiós madre cariñosa,
me voy, le dejo un consuelo,
porque en las puertas del cielo
YO ESTOY CUIDANDO UNA ROSA.

Ya me van sepultar,
mi alma se retira lejos,

D. « D'ADIEU »

« à refrain »

Ma mère je m'en vais
tout content vers le ciel
en vous remerciant
de m'avoir élevé,
le Seigneur m'a repris
à cette belle terre sainte,
la vierge est glorieuse,
elle a pour moi un berceau de fleurs,
et au son des perfections
JE FAIS FLEURIR UNE ROSE.

Adieu parents, adieu frères,
l'heure est venue pour moi
de m'en aller vers la gloire
avec ce rameau à la main ;
comme je fus chrétien fidèle
mon âme s'en va victorieuse
pour cette terre si belle
qui est un véritable enchantement,
et au pied de la sainte croix
JE FAIS FLEURIR UNE ROSE.

Le temps est venu que je parte,
et au moment de prendre la route,
adieu mes chers parrains
qui m'ont rendu chrétien
et sont allés me baptiser
dans cette église miraculeuse,
adieu tendre mère,
je m'en vais, je vous laisse un réconfort,
car aux portes du ciel
JE FAIS FLEURIR UNE ROSE.

On va m'enterrer,
mon âme se retire loin,

como recuerdo le dejo
mi sentimiento y pesar ;
qué sacamos con llorar
por esta vida engañosa ;
no llore madre amorosa
si me voy a separar :
en los jardines de Abraham
YO ESTOY CUIDANDO UNA ROSA.

en souvenir je vous laisse
mon regret et ma peine ;
que gagnons-nous à pleurer
cette vie trompeuse ?
ne pleurez pas mère aimante
si je me sépare de vous :
dans les jardins d'Abraham
JE FAIS FLEURIR UNE ROSE.

## 2

# « *A lo humano* »

*Les chants « a lo humano » se chantent dans les réunions de chanteurs populaires qu'on appelle « bureos » ou « güireos ». Bien que consacrés à l'homme et à la terre ils conservent presque toujours une part d'inspiration religieuse. « Les chanteurs populaires » dit Violeta Parra, « vivent avec une Bible sous le bras ». Sur ce fond religieux s'élaborent les créations les plus surprenantes, comme ce chant du « voleur sacrilège ».*

## A. « POR EL LADRÓN PROFANO »

« encuartetado » y con
« despedida »

SE ROBÓ EL CALIZ BENDITO.
SE ROBÓ LA COMUNIÓN.
LE ROBÓ A NUESTRO SEÑOR.
LA PASIÓN DE JESUCRISTO.

Un reo siendo variable
lo tienen por criminal
en una cárcel fatal
por robar a nuestra madre ;
se ha robado un santo grande
junto con un chiquitito,
se ha robado un santo Cristo,
lo contaré como ejemplo ;
y en lo profundo de un templo
SE ROBÓ EL CÁLIZ BENDITO.

El juez lo llama a condena
p'a poderlo sentenciar ;
lo acercaron al altar,
se robó las vinajeras,
también se robó unas velas
que alumbraban al Señor,
se robó un santo mayor,
como la ley lo decía,
y adentro la sacristía
SE ROBÓ LA COMUNIÓN.

El preso de buena gana,
porque el saber lo precisa,
al sacerdote en la misa
le ha robado las sotanas,
y a San Francisco a la mala
le ha robado el corazón,
se ha robado un San Ramón

## A. « DU VOLEUR SACRILÈGE »

**avec quatrain et « adieu »**

IL A VOLÉ LE CALICE BÉNI,
IL A VOLÉ LA COMMUNION,
IL A VOLÉ A NOTRE SEIGNEUR
LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Un criminel étant incertain
on le tient pour coupable
dans une prison fatale
pour avoir volé notre mère ;
il a volé un grand saint
en même temps qu'un tout petit,
il a volé un saint Christ,
pour donner un exemple ;
et dans la profondeur d'un temple
IL A VOLÉ LE CALICE BÉNI.

Le juge l'appelle en jugement
pour pouvoir rendre sa sentence ;
on l'a approché de l'autel,
il a volé les burettes,
il a volé aussi quelques bougies
qui éclairent le Seigneur,
il a volé un très grand saint,
comme le disait le procès,
et dans la sacristie
IL A VOLÉ LA COMMUNION.

Le prisonnier bien volontiers,
car l'habitude l'y oblige,
au prêtre pendant la messe
a volé les soutanes,
et à Saint François, de force,
il a volé le cœur,
il a volé un Saint Raymond

porque no teme el morir
y una rosa de un jardín
LE ROBÓ A NUETRO SEÑOR.

El reo sufre la pena
en la más honda cabaña,
penetró en la cabaña
de María Magdalena ;
se robó allí una candela
que cuida un serafincito,
ha insultado a los ministros,
después de estar sentenciado,
y a San Pedro le ha robado
LA PASIÓN DE JESUCRISTO.

Despedida

Por fin se fue a confesar
porque se hallaba en pecado,
muy triste y acongojado
para poderse salvar,
« hincado te « persinai »
le dijo Nuestro Señor,
« no he de persinarme yo,
porque es arrepentimiento »,
y por robarse otro templo,
a Jerusalem entró.

parce qu'il n'a pas peur de mourir
et une rose d'un jardin
IL A VOLÉ A NOTRE SEIGNEUR.

Le coupable subit sa peine
dans la plus profonde cabane,
il est entré dans la cabane
de Marie Madeleine ;
il y a volé une chandelle
que garde un petit séraphin,
il a insulté les ministres
après avoir été jugé,
et il a volé à Saint Pierre
LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Adieu

Enfin il est allé se confesser
parce qu'il se trouvait en péché,
tout triste et chagriné
pour pouvoir se sauver.
« Signe-toi à genoux »
lui dit notre Seigneur
« Je n'ai pas à me signer
car ce serait me repentir »
et pour voler un autre temple
il entra à Jérusalem.

## B. « POR EL MUNDO AL REVÉS »

« encuartetado » y sin « despedida »

EL MUNDO AL REVÉS PINTA'O
YO LO VI EN UNA PINTURA
DE PENITENTE VI UN CURA
VI EL DEMONIO CONFESA'O.

Vi a un hombre andar de cabeza
y a un toro morder a un perro,
sobre una montaña un cerro
y un fraile que nunca reza,
también vide una princesa
desnuda y a pie pela'o,
a un santo lo vi « cura'o »,
las estrellas por el suelo
y en las alturas del cielo
EL MUNDO AL REVÉS PINTA'O.

Yo vide a un moro rezando
y de monja una « chusquiza »,
al altar diciendo misa
y vi al trono predicando,
al fuego lo vi apagando
al agua con su luz pura,
al mar lo vi sin hondura,
p'a testiguar el ejemplo
que lo profundo de un templo
YO LO VI EN UNA PINTURA.

Yo vi un jinete ensilla'o
y arriba d' él el caballo,
y haciéndole huevo al gallo
las gallinas se han pilla'o,
a un juez lo vi condena'o,
en una prisión muy dura,
el reo mucho se apura

## B. « DU MONDE A L'ENVERS »

**avec quatrain et sans « adieu »**

LE MONDE PEINT A L'ENVERS
JE L'AI VU SUR UNE PEINTURE
J'AI VU UN CURÉ EN PÉNITENT
J'AI VU LE DÉMON CONFESSÉ.

J'ai vu un homme marcher sur la tête
et un taureau mordre un chien,
sur une montagne une colline
et un moine qui ne prie jamais,
j'ai vu aussi une princesse
nue et sans rien aux pieds,
j'ai vu un saint ivre,
les étoiles par terre
et dans les hauteurs du ciel
LE MONDE PEINT A L'ENVERS.

J'ai vu un païen prier
et une fille légère habillée en nonne,
j'ai vu l'autel dire la messe
et le trône prêcher,
j'ai vu le feu éteindre
l'eau de sa pure lumière,
j'ai vu la mer sans profondeur
et pour donner la preuve
de l'étendue d'un temple
JE L'AI VU SUR UNE PEINTURE.

J'ai vu un cavalier sellé
et le cheval sur lui,
et en faisant un œuf au coq
les poules se sont battues,
j'ai vu un juge condamné
dans une prison très dure,
et le coupable s'appliquer

en su código leyendo,
un ciego que estaba viendo,
DE PENITENTE VI UN CURA.

Vi a un hombre que estaba arando
con su arado a la cintura
y en aquella agricultura
los bueyes lo iban picando,
la mujer iba sembrando
por el aire los sembrados,
y en su ser desajera'o
en Chile estaba la Grecia,
y en la puerta de la iglesia
VI EL DEMONIO CONFESA'O.

### Despedida

Por fin un recién nacido
a su madre la cargaba,
vide un pato que nadaba
sin gota de agua en el río,
después vide que un tullido
gobernaba tres naciones,
un sordo oyendo canciones
y un muerto tiró un balazo,
dos guapos vide sin brazos
peleándose a bofetones.

en lisant son code,
j'ai vu un aveugle qui voyait,
J'AI VU UN CURÉ EN PÉNITENT.

J'ai vu un homme qui labourait,
sa charrue à la ceinture,
et dans cette agriculture
les bœufs l'aiguillonnaient,
la femme semait
les graines en l'air
et dans cette exagération
la Grèce était au Chili,
et à la porte de l'église,
J'AI VU LE DÉMON CONFESSÉ.

Adieu

Enfin un nouveau-né
portait sa mère,
j'ai vu un canard qui nageait
sans une goutte d'eau dans la rivière,
j'ai vu ensuite un paralytique
qui gouvernait trois nations,
un sourd entendre des chansons,
et un mort qui a tiré une balle,
j'ai vu deux braves sans bras
qui se donnaient de grandes claques.

## C. « POR LOS NÚMEROS »

mochito

Una naraja me dieron,
a mí dos me la quitaron,
entre tres la arrebataron,
cuatro por mí se opusieron,
cinco la vida rindieron,
seis por defender por ti,
siete veces conocí
que ocho desprecios me hicieron,
nueve lazos me tendieron
diez momentos que te vi.

Una flor te regalé,
dos por tenerte segura,
tres por gozar tu hermosura,
cuatro por tenerte fiel,
cinco veces fue la miel
de seis que te vine a ver,
siete son grandes placer
ocho besos que te di,
nueve cartas te escribí,
diez años te he de querer.

De una linda maravilla
dos claveles se enamoran,
tres flores del huerto lloran
cuatro rosas de Castilla,
cinco lirios me acuadrillan
seis porque entregué esa flor,
Siete están a mi favor,
ocho tengo de mi parte,
nueve veces por amarte
diez hortelanos de amor.

C. « DES NOMBRES »

libre

Une orange on m'a donnée,
deux me l'ont enlevée,
entre trois l'ont arrachée,
quatre pour moi se sont opposés,
cinq ont rendu la vie.
six pour te défendre,
sept fois j'ai su
que huit offenses m'étaient faites,
neuf pièges m'ont tendus
les dix moments où je t'ai vue.

Une fleur je t'ai offerte,
deux pour m'assurer de toi,
trois pour jouir de ta beauté,
quatre pour que tu me sois fidèle,
cinq fois ce fut le miel
sur les six fois où je t'ai vue,
sept sont de grands plaisirs
les huit baisers que je t'ai donnés,
neuf lettres je t'ai écrites,
dix ans je dois t'aimer.

D'une jolie merveille
s'éprennent deux œillets,
trois fleurs du jardin pleurent
quatre roses de Castille,
cinq iris m'assaillent
six parce que j'ai donné cette fleur,
sept sont en ma faveur
huit j'ai pour ma part
neuf fois pour t'aimer
dix jardiniers d'amour.

Uno de mi estimación
dos me lo quieren quitar,
tres salieron a pelear,
cuatro ganan con la acción,
cinco me dan la razón,
seis quedaron sin conciencia,
siete me dan la sentencia,
ocho serán los motivos,
nueve me dieron castigo
diez veces en mi presencia.

Un de mon affection
deux veulent me l'enlever,
trois sont allés se battre,
quatre gagnent le combat,
cinq me donnent raison,
six sont restés sans conscience,
sept me rendent la sentence
huit seront les motifs,
neuf m'ont châtié
dix fois en ma présence.

Panchita a 106 ans, elle est aveugle et à moitié paralysée. Elle ne va plus de sa ferme aux « maisons » parce que les forces lui manquent ; pourtant, dans les grandes occasions, elle va jusque chez « les demoiselles » (vieilles filles sympathiques et plus chiliennes que nature) pour animer par son charme et ses chansons une fête familiale.

— Je sais chanter depuis le temps où une guitare valait « 2 pesos moins un demi », explique Panchita.

— Comment s'appelle cet accord, Panchita ?

— C'est ce qu'on appelle « la grande » ou « en solfa ». C'est celui que jouait ma tante pour chanter la « cardita ». A l'époque elle se dansait à trois, en se croisant à petits sauts ; maintenant je ne sais pas à combien on la danse... Vous dansez la cardita ?

— Non, Panchita, je suis venue bavarder avec vous pour apprendre à la danser.

— Puisque vous ne savez pas, je vais vous apprendre. Je vous ai déjà dit que c'est à petits sauts croisés, quand la guitare fait le « chicoteo[1] », on frappe du pied. Il y a une punition pour ceux qui se trompent, on leur fait dire un « relauche ».

— Qu'est-ce que c'est qu'un « relauche », Panchita ? Vous vous souvenez d'un ?...

— Si vous croyez que je ne m'en souviendrai pas... J'en connaissais à la pelle ; mon père avec cette gentillesse qu'il avait, il se trompait exprès pour faire rire les gens avec ses relauches. Il y en avait un qui disait :

---

[1] « Qui imite le fouet » (chicote) ; manière de jouer les accords.

Quand je suis venu d'en bas
je ne savais pas galoper,
j'ai sellé une jument borgne
et je n'ai pas pu tourner.

et cet autre :

Dans le temps j'ai été monnaie
d'or et d'argent poinçonné,
aujourd'hui je ne vaux rien
mais mon chignon ne remue même pas.

ils vous plaisent, mademoiselle ?

— Comment voulez-vous qu'ils ne me plaisent pas, Panchita ?

— Ah !... ils vous plaisent, alors je vais vous dire cet autre :

Ce n'est plus comme autrefois
quand j'étais un lis parfumé,
aujourd'hui se changent en peines
les délires les plus constants.

Vous voyez bien que je suis aveugle, mademoiselle, et vieille.

Panchita verse une larme mais se remet bien vite en entendant la guitare que je lui ai arrachée ex profeso pour que Panchita ne pleure pas.

— Vos chants sont très jolis, Panchita.

— Oui... mais je ne vais pas vous chanter de ces « chants qui n'ont pas l'ombre d'un début de quatrain. »

Panchita veut parler des chants qui ne suivent pas strictement le quatrain.

— ...seulement de ceux où il n'y a pas d'erreur...

— Je comprends, Panchita. Nous essayons de chanter la cardita ?

— Vous la savez ?... Pourquoi la chanter si vous la savez !

— Mais c'est que je ne la sais pas, petite mère.

— Alors pourquoi vous me dites que nous allons la chanter ? Allons, passez-moi la guitare.

Ay, cesse de jeter
des pierres à la voisine,
Ay, ne lui casse pas
ses coquillages et ses perles fines,
va-t'en donc, va-t'en donc
où tu t'es engagé,
rend-moi la tendresse
que tu m'as volée.

Tellement à l'improviste... mademoiselle... Mon Dieu... sans l'avoir répété d'abord... j'oublie l'air... et les paroles aussi, alors...

— Panchita,... la « cardita »... elle s'arrête là ?... c'est tout ?

— Elle est plus longue, mademoiselle, plus longue... mais j'ai oublié... tant d'années...

— Alors vous allez avoir une punition...

— Moi ?...

— Vous, pour avoir oublié la « cardita »... dites votre « relauche » !

J'ai vu se battre deux grenouilles
avec un tétard vert
une truite espagnole
et un petit poisson jaune.

— A ce que je vois, Panchita, les « relauches » ont tous quatre vers.

— Oui, Mademoiselle, comme les temps de la danse ; quatre temps, quatre vers.

— Jusqu'ici tout va bien. Nous allons voir comment cela va se passer quand nous allons commencer à chanter « a lo humano ».

— « Verso long à voix d'homme » vous voulez dire ?

— Oui, Panchita.

— Alors ce sera « la dispute de la vue et de la pensée ».

La vue dit : je vois
le monde et les années tourner

ça vous plaît mademoiselle ?

Je vois le monde et ses tromperies
à l'abri du désir

— Tout me plaît, Panchita.

— Comment est-ce que tout peut vous plaire, si je ne vous en dit que le commencement ?

— Vous ne me laissez rien passer, Panchita...

— Non. « La vue dit : je vois... »

— Nous allons voir la voix d'homme ?

— Non. « Le monde et les années tourner »...

— Vous allez me dire le quatrain, Panchita ?

— Non. « Je vois le monde et ses tromperies... »

Panchita était comme un enfant capricieux. Toute notre conversation s'est déroulée dans ce style. Elle interrompait les strophes, les phrases et même les mots pour me raconter des tas de choses.

— « La vue dit : je vois... » Bah ! ce n'est pas ça le quatrain. Et d'où venez-vous Mademoiselle ?... « La vue et la pensée... » Voilà le quatrain... approchez-vous pour le jouer. Vous avez de longs cheveux et vous êtes toute petite... Qu'est-ce qui vous a pris de partir apprendre ces chants si vieux ?... Il vous plaît le quatrain... ? Et il n'y a personne d'autre que nous deux ici ?

Un peu agacée j'ai commis l'erreur de dire à Panchita :

— Allons, chantez-moi le verso...

— Si vous êtes tellement pressée, venez une autre fois, passez-moi mon bâton et raccompagnez-moi.

— Je vous accompagne Panchita, donnez-moi le bras.

Nous sommes passées de la pièce dans la cour et ma Panchita était déjà fatiguée. Je l'ai fait asseoir et après un soupir de soulagement de sa part je lui ai répété le quatrain qu'elle venait de se rappeler.

« La vue et la pensée »... Ce fut comme une porte ouverte au vent. Panchita me dit le chant d'un bout à l'autre.

— Maintenant, chantez-moi une « cueca » et je vous la danse, m'ordonna Panchita.

— Pas ici dehors, c'est plus joli sur du plancher.

Nous refaisons le trajet de la cour à la pièce. Chemin faisant je lui parle de mon travail et elle en oublie la « cueca ». Revenue devant le magnétophone, je l'ai laissée raconter tout ce qu'elle voulait.

Voici une partie du riche répertoire de Panchita.

## D. « POR FILOSOFÍA »

« encuartetado » y con « despedida »

LA VISTA Y EL PENSAMIENTO
ESTÁN EN CONTRADICCIÓN
GRADUANDO EL MERECIMIENTO.
¿CUAL MERECE MÁS SU HONOR?

La vista dice, « yo veo
dar vuelta el mundo y los años,
veo el mundo y sus engaños
a la sombra del deseo,
ver los campos me recreo,
prados, flores y portentos,
veo todo el firmamento,
la florida luna y sol »,
y están en salutación
LA VISTA Y EL PENSAMIENTO.

El pensamiento en su ser
contesta con elocuencia,
« me ilumina la conciencia
más bien pensar que no ver,
la vista ha echado a perder,
la gloria y la salvación
« a lo sabio » superior,
dice la historia sagrada
que en cuestión muy elevada
ESTÁN EN CONTRADICCIÓN.

La vista pidió la « audencia »
para hablar cuanto deseaba,
diciendo que se gloriaba
de ver toda la « celencia »,
los altares de la iglesia
y otros varios monumentos,
que le dan gozo y contento

## D. « DE PHILOSOPHIE »

avec quatrain et « adieu »

LA VUE ET LA PENSÉE
ELLES SONT EN CONTRADICTION
MESURANT LEUR MÉRITE.
LAQUELLE MÉRITE LE MIEUX VOTRE HONNEUR ?

La vue dit « je vois
le monde et les années tourner,
je vois le monde et ses tromperies
à l'abri du désir,
je me plais à voir les champs,
les prés, les fleurs et les prodiges,
je vois tout le firmament,
la lune fleurie et le soleil »,
et voici face à face
LA VUE ET LA PENSÉE.

La pensée à son tour
répond avec éloquence,
« la conscience m'illumine,
il vaut mieux penser que voir,
la vue a gaspillé
la gloire et le salut,
supérieure en sagesse
l'histoire sacrée le dit,
qu'en question très élevée
ELLES SONT EN CONTRADICTION.

La vue a demandé à l'audience
de parler tant qu'elle voulait
disant qu'elle se glorifiait
de voir toute l'excellence,
les autels de l'église
et autres monuments divers,
qui lui causent du plaisir et de la satisfaction

por su tan bello esplendor
y están en el graduador
GRADUANDO EL MERECIMIENTO.

El pensamiento en su pero
contesta que en su morada
en una hora bien pensada
le da vuelta al mundo entero,
« el aire más verdadero
que gira con más fervor,
no alcanza con su vapor,
acercarse a mi violencia »,
no hay autor que dé sentencia
¿CUAL MERECE MÁS SU HONOR?

Despedida

Al fin
la vista salió alegando
que se gloriaba gozando
de placeres con mirar,
el pensamiento al andar
dijo « yo soy más pudiente »,
« trasminar » a lo eminente,
de un momento a otro momento,
la vista y el pensamiento
están en cuestión pendiente.

par leur tant belle splendeur ;
et les voici comptant,
MESURANT LEUR MÉRITE.

La pensée à son tour
répond que dans sa demeure
en une heure bien pensée
elle fait le tour du monde entier,
« le vent le plus vrai
qui tourne avec le plus de ferveur
ne parvient pas avec sa vapeur
à égaler ma violence »
il n'est pas d'auteur qui juge.
LAQUELLE MÉRITE LE MIEUX VOTRE HONNEUR ?

Adieu

Enfin...
la vue est sortie en déclarant
qu'elle se glorifiait de jouir
de plaisirs en regardant,
la pensée en partant
dit « je suis la plus puissante ;
je rends transparent ce qui est très élevé,
d'un moment à l'autre ».
Entre la vue et la pensée
la question reste pendante.

# II

## Les « tonadas »

*La « tonada » c'est la forme nationale de la chanson populaire. Elle se compose de quatrains en nombre inégal et d'un* cogollo (« *compliment* » *final*) *qui correspond un peu à l'*envoi *de la ballade française. C'est généralement une chanson d'amour.*

Ya llegó tu medio amante
que medio andaba perdido.
Medio te viene a buscar
porque medio te ha querido.

Medio arrepentido vengo.
Te vengo medio a decir
que si medio tú me admites
medio me verás morir.

Con una media razón
te digo media verdad
y con media voluntad
te entrego mi corazón.

Cuando medio te ausentaste
medio tiempo de mi lado
tu medio muerto te fuiste
yo media muerta he quedado.

Cogollo

Viva la media compaña,
medio cogollo de trigo,
penosa medio lo paso
teniendo medios amigos.

Ton demi-amant est arrivé
qui était à demi perdu.
Il vient à demi te chercher
parce qu'il t'aimait à demi.

Je viens à demi repenti.
Je viens te dire à demi
que si tu m'acceptes à demi
tu me verras à demi mourir.

Avec une demie raison
je te dis une demie vérité
et avec une demie volonté
je te donne mon cœur.

Quand tu as quitté à demi
un demi moment mes côtés
tu es parti moitié mort
et moitié morte je suis restée.

Compliment

Vive la demie compagnie
— demi cœur de blé —
je vis à demi attristée
ayant des demis-amis.

« TONADA »

Cuando te vais a casar
mándame a avisar con tiempo
para hacer dos fiestas juntas,
mi muerte y tu casamiento.

Cuando te vais a casar
avísame ante con ante
para alumbrarte el camino
con « rubides » y « llamantes ».[1]

Cuando vayas a la iglesia
te acompañará la gente
y a mí me acompañarán
en una capilla ardiente.

Cuando a ti te estén poniendo
el anillo de brillantes
a mí me estarán poniendo
cuatro luces incesantes.

Cuando te vengan a ver
algunos de tus parientes
a mí me estarán diciendo
misa de cuerpo presente.

Cuando a ti te esté casando
el cura y su ministerio
a mí me estarán rezando
misterio sobre misterio.

---

1 Rubides = rubies.
Llamantes = diamantes.

« TONADA »

Quand tu te marieras
fais-moi prévenir à temps
pour que nous fêtions en même temps
ma mort et ton mariage.

Quand tu te marieras
préviens-moi d'abord avant
pour que j'éclaire ton chemin
de rubis et de diamants.

Quand tu iras à l'église
les gens t'accompagneront
et moi on m'accompagnera
à une chapelle ardente.

Quand on te mettra
l'anneau de brillants
à moi on me mettra
quatre bougies incessantes.

Quand viendront te voir
quelques-uns de tes parents
on dira pour moi
la messe du corps présent.

Quand tu seras mariée
par le curé et son ministère
on dira pour moi
mystère après mystère.

Cuando a ti te estén poniendo
el paletó de nansú
a mí estarán poniendo
mi cuerpo en un ataúd.

Cuando a tí te esté diciendo
bendición el señor cura
a mí me estarán poniendo
mi cuerpo en la sepultura.

Cogollo

Para toda la compaña,
florcita de rosedá,
yo soy la rosa rosada
que se murió abandoná.

Quand on mettra sur toi
la cape de coton brillant
on placera alors
mon corps dans un cercueil.

Quand tu recevras
la bénédiction de monsieur le curé
on mettra mon corps
dans la sépulture.

## Compliment

Pour toute la compagnie,
petite fleur d'églantine,
je suis la rose sauvage
qui est morte abandonnée.

## « TONADA »

Escucha, vidita mía,
mis suspiros y lamentos,
que yo por quererte a ti
olvidé los mandamientos.

El primero amar a Dios,
yo no lo amo como debo,
porque tengo puesto en ti
todo mi amor verdadero.

El segundo no jurar,
yo juro que te he querido,
porque tengo puesto en ti
todos mis cinco sentidos.

El tercero que es la misa,
no la oigo con devoción
porque tengo puesto en ti
alma vida y corazón.

El cuarto que es la obediencia,
a mis padres les perdí,
a mayores y menores
sólo por amarte a ti.

El quinto que es no matar,
de buena gana lo hiciera,
le quitaría la vida
a la que contigo viera
y a uno que mal me pagara
una muerte cruel le diera.

Cogollo

Viva la noble compaña,
hojita de pensamiento,
el que ama con alma y vida
no sabe de mandamientos.

« TONADA »

Ecoute ma vie
mes soupirs et mes plaintes,
parce que je t'aimais
j'ai oublié les commandements.

Le premier est d'aimer Dieu,
je ne l'aime pas comme je le dois,
parce que j'ai mis en toi
tout mon véritable amour.

Le second de ne pas jurer,
je jure que je t'ai aimé,
parce que j'ai mis en toi
tous mes cinq sens.

Le troisième qui est la messe,
je ne l'écoute pas avec dévotion,
parce que j'ai mis en toi
mon âme ma vie et mon cœur.

Le quatrième qui est l'obéissance,
j'ai perdu mes parents,
les aînés et les plus jeunes,
uniquement pour t'aimer.

Le cinquième qui est de ne pas tuer,
je le ferais bien volontiers,
j'ôterais la vie
à celle que je verrais avec toi
et à celui qui me paierait mal de retour
je donnerais une mort cruelle.

Compliment

Vive la noble assemblée,
petite feuille de pensée,
celui qui aime avec âme et vie
ne connaît pas de commandements.

## « TONADA »

Amada prenda querida
que has sido mal pagadora,
tanto como te quería
te tenía en la memoria.

Te tenía en la memoria
con el fin de no olvidarte
más ahora yo he sabido
que tu amor está en otra parte.

Que tu amor está en otra parte
cansada estoy de saberlo
de la hora en que lo supe
yo no he tenido consuelo.

Yo no he tenido consuelo
muy penosa lo he pasado
del ver que en tan poco tiempo
de mí te hayas olvidado.

De mí te hayas olvidado
yo no te he dado motivo
y más como no te ruego
bien puedes buscar tu alivio.

Cogollo

Que viva la...[1]
siempre la quisiera ver
con una rosa en las manos
y un clavel en cada pie.

---

1 Aquí el nombre de la persona para quién se canta.

« TONADA »

Ma bien aimée
comme tu m'as mal récompensée,
je t'aimais tant
que tu étais dans ma mémoire.

Tu étais dans ma mémoire
pour que je ne t'oublie pas,
mais maintenant je sais
que ton amour est ailleurs.

Que ton amour est ailleurs,
je suis lasse de le savoir,
depuis que je l'ai appris
je ne m'en suis pas consolée.

Je ne m'en suis pas consolée,
j'ai vécu bien douloureusement
de voir qu'en si peu de temps
tu m'avais oubliée.

Tu m'avais oubliée,
je ne t'ai pas donné de raison
et en outre comme je ne te supplie pas
tu peux bien chercher le soulagement.

Compliment

Vive...
je voudrais la voir toujours
une rose dans les mains
et un œillet à chaque pied.

[1] Ici le nom de la personne pour laquelle on chante.

« TONADA »

Miren como corre el agua,
batallando por la arena,
así batalla mi amor
cuando le ponen cadenas.

Ingrato desconocido,
te haces que no me conoces,
me estoy muriendo por ti
y te estoy llamando a voces.

Cielito, cielito, cielo,
cielito del horizonte,
también se suele quemar
con su propia leña el monte.

Cielito, cielito, cielo,
cielito, cielo celeste,
voy alcanzar el olvido
aunque la vida me cueste.

Cogollo

Para toda la compaña,
ramo de verde ciprés,
presente se halla el ingrato,
no quiero decir quien es.

Regardez comme l'eau court
et se bat dans le sable,
ainsi se bat mon amour
lorsqu'on lui met des chaînes.

Ingrat sans reconnaissance,
tu fais comme si tu ne me connaissais pas,
je me meurs pour toi
et je t'appelle à grands cris.

Petit ciel, petit ciel, mon ciel,
petit ciel de l'horizon,
la montagne elle aussi brûle
avec son propre bois.

Petit ciel, petit ciel, mon ciel,
petit ciel, mon ciel céleste,
je vais atteindre l'oubli
même s'il m'en coûte la vie.

Compliment

Pour toute la compagnie,
branche de cyprès vert,
l'ingrat se trouve ici,
je ne veux pas dire qui c'est.

## « TONADA »

Un hortelano de amor
planta una planta y se va,
otro la riega y la goza,
¿de cuál de los dos será?

¿De cuál de los dos será?
pregúntale al alma mía,
ella te responderá
al tiempo de la partida.

Al tiempo de la partida,
después de tener la flor,
la viste y la dejaste,
¿qué cosa es tener amor?

¿Qué cosa es tener amor?
en eso no hay que confiar,
aquello que bien se quiere
poco se llega a gozar.

Poco se llega a gozar,
yo la habré gozado menos,
es malo poner amor
en prendas que tienen dueño.

En prendas que tienen dueño
toda mi afición gasté,
ahora me está pesando
el tiempo que no logré.

El tiempo que no logré
que se acabe, que se acabe,
ya se va haciendo la hora
de a mi corazón la llave.

Un jardinier d'amour
plante une fleur et s'en va,
une autre l'arrose et en profite,
auquel des deux sera-t-elle ?

Auquel des deux sera-t-elle ?
Demande-le à mon âme,
elle te répondra
à l'heure du départ.

A l'heure du départ,
après avoir eu la fleur,
tu l'a vue et tu l'a laissée,
qu'est-ce qu'avoir de l'amour ?

Qu'est-ce qu'avoir de l'amour ?
Il ne faut pas s'y fier.
Ce que l'on aime bien
on n'en profite guère.

On n'en profite guère,
j'en aurai le moins profité,
c'est mal de mettre son amour
dans des trésors qui ont un maître.

Dans des trésors qui ont un maître
j'ai dépensé tout mon attachement,
maintenant il me pèse
le temps que j'ai perdu.

Le temps que j'ai perdu
qu'il finisse, qu'il finisse,
voici que l'heure approche,
j'ai fermé mon cœur à clef.

## « TONADA »

Adónde vas jilguerillo
con ese abreviado vuelo,
anda y llévale un suspiro
a la imagen de mi dueño.

Andate de rama en rama
hasta llegar a su puerta,
de allá no te has de venir
hasta que te den respuesta.

El otro día en la rama
vi cantar un jilguerillo,
me dije éste es el correo
con quien mandé mi suspiro.

Me acerco y le pregunté
por qué cantaba tan triste,
por qué no tuve respuesta
del suspiro que me diste.

Calla, jilguero, no cantes,
no me estés dando tormento,
dile al ingrato que acuda
tan sólo por un momento.

Jilguerillo volador,
anda y llega a su ventana,
díle por segunda vez
que el pecho ya se me inflama

Cogollo

Viva la noble compaña,
ganchito de cardenillo,
correo más lisonjero,
no habrá como el jilguerillo.

Où vas-tu chardonneret,
de ce vol pressé ?
Va apporter un soupir
à l'image de mon maître.

Va de branche en branche
jusqu'à sa porte,
tu ne dois pas en revenir
tant que tu n'auras pas de réponse.

L'autre jour sur la branche
j'ai vu chanter un chardonneret,
et j'ai pensé « c'est le courrier
qui a emporté mon soupir ».

Je me suis approchée et lui ai demandé
pourquoi il chantait si tristement.
« Parce que je n'ai pas eu de réponse
au soupir que tu m'as donné ».

Tais-toi, chardonneret, ne chante pas,
ne me cause pas de tourment,
dis à l'ingrat qu'il accoure
ne serait-ce qu'un moment.

Chardonneret qui vole,
va et arrive à sa fenêtre,
dis-lui une seconde fois
que ma poitrine s'enflamme.

Compliment

Vive la noble compagnie,
petite brindille verte
il n'est pas de courrier plus charmant
que le chardonneret.

# III

# Les « parabienes »

*Les « parabienes » (félicitations) se chantent lorsque les nouveaux mariés reviennent de l'église.*

## « PARABIENES A LOS NOVIOS »

Viva Dios, viva la Virgen,
viva la flor del retamo,
vivan novios y padrinos,
vivan testigos y hermanos.

Viva Dios, viva la Virgen,
viva la flor del romero,
vivan novios y padrinos,
acompañados y suegros.

Viva Dios, viva la Virgen,
viva la flor del peral,
vivan los novios que hoy día
ya se fueron a casar.

Viva Dios, viva la Virgen,
viva la flor del espino,
el cura que los casó,
vivan parientes y amigos.

Cogollo

Vivan novios y padrinos,
clavelito colorado,
viva el momento que fue
el matrimonio formado.

## « FÉLICITATIONS AUX FIANCÉS »

Vive Dieu, vive la Vierge,
vive la fleur du genêt,
vivent les mariés et les parrains,
vivent les témoins et les frères.

Vive Dieu, vive la Vierge,
vive la fleur du romarin,
vivent les mariés et les parrains,
ceux qui les accompagnent et les beaux parents.

Vive Dieu, vive la Vierge,
vive la fleur du poirier,
vivent les fiancés qui aujourd'hui
sont allés se marier.

Vive Dieu, vive la Vierge,
vive la fleur d'aubépine,
le curé qui les a mariés,
vivent les parents et les amis.

Compliment

Vivent les mariés et les parrains,
petit œillet rouge,
vive le moment
où le couple s'est formé.

## « PARABIENES »

« encuartado » y con « despedida »

VIVA DIOS, VIVA LA VIRGEN,
ASTROS, CIELOS Y ELEMENTOS,
VIVAN LOS QUE RECIBIERON
EL SÉPTIMO SACRAMENTO.

Viva la luz de don Creador,
vivan novios y padrinos,
y los ángeles divinos
que tiene Dios a su lado,
el matrimonio sagrado,
como la iglesia lo exige,
y los dos que se dirigen
a darnos tan buen ejemplo,
en su magnífico templo
VIVA DIOS, VIVA LA VIRGEN.

Vivan virtudes y dones
de la esposa y del esposo,
viva el santo religioso
que puso las bendiciones,
vivan de sus intenciones
fuego, tierra, mar y viento,
los sonoros instrumentos
que el desposorio celebra,
ellos serán los que alegran
ASTROS, CIELOS Y ELEMENTOS.

Vivan novios y padrinos,
vivan suegros y cuñados,
y los testigos honrados
que atestiguarlos vinieron,
luego que en la iglesia vieron
de su luz el claro brillo,
las santas arras y anillos

« FÉLICITATIONS »

avec quatrain et « adieu »

VIVE DIEU, VIVE LA VIERGE,
ASTRES, CIEUX ET ÉLÉMENTS,
VIVENT CEUX QUI ONT REÇU
LE SEPTIÈME SACREMENT.

Vive la lumière du créateur,
vivent les fiancés et les parrains,
et les anges divins
que Dieu tient près de lui,
vive le mariage sacré,
comme l'église l'exige,
et les deux qui se préparent
à nous donner un si bon exemple,
dans leur temple magnifique,
VIVE DIEU, VIVE LA VIERGE.

Vivent les vertus et les dons
de l'épouse et de l'époux,
vive le saint religieux
qui a donné les bénédictions,
vivent de leurs intentions
le feu, la terre, la mer et le vent,
et les instruments sonores
qui célèbrent les fiançailles,
ce sont eux qui réjouiront
ASTRES, CIEUX ET ÉLÉMENTS.

Vivent les mariés et les parrains,
vivent les beaux parents et les beaux frères,
et les honorables témoins
qui sont venus témoigner pour eux,
et qui ont vu dans l'église
l'éclat brillant de sa lumière,
vivent les saintes arrhes et les anneaux

del juramento sagrado,
también los acompañados
VIVAN LOS QUE RECIBIERON.

Vivan hermanos parientes
con placer y regocijo,
el cura que los bendijo,
y los que se hallan presentes,
en términos evidentes
gocen de paz en aumento
en tan singular contento
el auditorio entendido,
y los dos que han recibido
EL SÉPTIMO SACRAMENTO.

Cogollo

Al fin novios y padrinos,
oro molido en quilates,
de quilates paso a perlas
y de perlas a diamantes,
de diamantes a corales,
de los corales más finos,
de lo blanco del platino,
oro molido en azogue,
mi fulano y mi fulana
se hallan deshojando flores.

du serment sacré,
vivent aussi ceux qui les accompagnent,
VIVENT CEUX QUI ONT REÇU.

Vivent les frères et les parents,
avec plaisir et grande joie,
le curé qui les a bénis
et ceux qui se trouvent présents,
en termes évidents
ils jouissent d'une grande paix,
en un contentement si extraordinaire,
vive la noble assistance,
et les deux qui ont reçu
LE SEPTIÈME SACREMENT.

Compliment

Enfin mariés et parrains,
or fondu en carats,
des carats je passe aux perles
et des perles aux diamants,
des diamants au corail,
du corail le plus fin,
de la blancheur du platine,
or fondu en mercure,
le marié et la mariée
effeuillent des fleurs.

# IV

## Les « esquinazos »

*L' « esquinazo », (de « esquina » : coin de rue) est une sérénade. Il se chante sous la fenêtre de la personne que l'on veut célébrer. Ce peut être une façon de faire sa cour, tout comme une simple preuve d'amitié à l'occasion d'une fête, d'un anniversaire, ou d'un retour au pays.*

## « ESQUINAZO »

Es aquí o no es aquí,
la casa palacio real,
la señora fulanita
es lo que vengo a buscar,

SI, AY, AY, AY, ES LO QUE VENGO A BUSCAR.

Despierta vidita mía
a las vueltas de la luna,
ábreme la puerta cielo
que me van a dar la una...

Despierta vidita mía
a la horas del reloj,
ábreme la puerta cielo
que me van a dar las dos...

Despierta vidita mía,
no te duermas otra vez,
ábreme la puerta cielo
que me van a dar las tres...

Despierta vidita mía,
no te duermas sin recato,
ábreme la puerta cielo
que me van a dar las cuatro...

Ya se acabaron las horas
de este maldito reloj,
por no saberle dar cuerda
en las cinco se paró...

Cogollo

Que viva la fulanita,
quisiera darle un abrazo,
pero me encuentro aquí afuera,
cantándole un esquinazo.

« SÉRÉNADE »

C'est ici ou ça n'est pas ici
la maison palais royal ?
Madame...[1]
est celle que je viens chercher,

OUI, AY, AY, AY, CELLE QUE JE VIENS CHERCHER.

Réveille-toi ma vie,
aux tours de la lune,
ouvre-moi la porte mon ciel,
car une heure va sonner.

Réveille-toi ma vie,
aux heures de la pendule,
ouvre-moi la porte mon ciel,
car deux heures vont sonner.

Réveille-toi ma vie,
ne te rendors pas,
ouvre-moi la porte mon ciel,
car trois heures vont sonner.

Réveille-toi ma vie,
ne dors pas effrontément,
ouvre-moi la porte mon ciel,
car quatre heures vont sonner.

Voici finies les heures
de cette maudite pendule,
parce que je ne sais pas la remonter
elle s'est arrêtée à cinq heures.

Compliment

Vive...[1]
je voudrais la prendre dans mes bras,
mais je suis ici dehors
en train de lui chanter une sérénade.

[1] On met ici le nom de la personne à qui s'adresse la chanson.

## « ESQUINAZO »

A verte vengo de noche,
por no venir de mañana,
si quieres saber quien soy,
abre tu puerta tirana.

Abre tu puerta tirana,
te diré mi sentimiento,
como quieres que te diga,
yo de afuera y tú adentro.

Yo de afuera y tú adentro,
no es para que te levantes,
sólo yo vengo a decirte,
despierta hermoso diamante.

Despierta hermoso diamante,
despierta ya de tu sueño,
quien te viene a despertar
en prenda va a ser tu dueño.

En prenda va a ser tu dueño,
date una vuelta en la cama,
atiende por un momento,
prenda querida del alma.

A verte vengo de noche,
el día se me hace largo,
te trae mi corazón
de sentimiento un encargo.

Cogollo

Que viva la...,
pepita de calabazo,
persona de su cariño
le ha cantado un esquinazo.

## « SÉRÉNADE »

Je viens te voir le soir
pour ne pas venir le matin,
si tu veux savoir qui je suis,
ouvre ta porte, cruelle.

Ouvre ta porte, cruelle,
je te dirai mon sentiment,
comment veux-tu que je te le dise,
moi dehors et toi dedans.

Moi dehors et toi dedans,
ce n'est pas pour te faire lever,
je viens seulement te dire,
« éveille-toi, beau diamant. »

Eveille-toi, beau diamant,
éveille-toi enfin de ton sommeil
celui qui veut te réveiller
va être ton maître en gage.

Va être ton maître en gage,
retourne-toi dans ton lit,
fais attention à moi un instant,
bienaimée de mon âme.

Je viens te voir le soir,
le jour me paraît long,
mon cœur t'apporte
un gage d'amour.

### Compliment

Vive...
pépin de courge,
quelqu'un qui l'aime
lui a chanté une sérénade.

## « ESQUINAZO »

Señores y señoritas
vengo toda avergonzada
a cantar este esquinazo
con mi voz desentonada.

Si desafino señores
pónganle pronto reparo,
que yo desafino siempre
cuando no me hacen un aro.

Más procuraré entonarme
y hacer la garganta huincha
cantado de esas tonadas
que se llaman de pat'en quincha

Levántense los durmientes
cogollito de totora
ya se me acabó la voz
ábrame la puerta ahora.

Repito y vuelvo a decir
blanca rosa reventando
levántese fulanita
que el día ya está llegando.

Ya se ven luces prendidas
adentro se oyen los pasos
gente de su estimación
le presentó un esquinazo.

## « SÉRÉNADE »

Messieurs et mesdemoiselles,
je viens toute honteuse
vous chanter cette sérénade
de ma voix fausse.

Si je détonne, messieurs,
réparez-le vite,
je détonne toujours
quand on ne m'encourage pas.

Mais j'essaierai de chanter juste
et d'aiguiser ma gorge
en chantant de ces *tonadas*
que l'on appelle *de pata en quincha.*[1]

Que les dormeurs se lèvent,
petit cœur de glaïeul,
ma voix s'est éteinte
ouvre-moi la porte maintenant.

Je répète et je le redis,
rose blanche, en m'épuisant,
levez-vous...
car déjà le jour vient.

On voit déjà des lumières allumées,
on entend les pas à l'intérieur,
quelqu'un qui vous aime bien
vous a offert une sérénade.

---

[1] Se dit des chansons gaies et animées.

# V

# Les « cuecas »

*La « cueca » est la danse nationale chilienne. Elle se danse par couples sur un air très vif et très rythmé donné par la guitare et le chant. La chanteuse joue le rôle de maître de danse. Elle appelle les couples pour les faire danser, leur lance des défis et des plaisanteries.*

*Les hommes tournent autour des femmes en claquant des talons tandis que les femmes sautillent sur place en agitant un mouchoir.*

*La cueca est de toutes les fêtes, mais c'est au moment de la fête nationale qu'elle prend toute son importance. Le lendemain de la fête on danse la* « cueca larga », *trois ou quatre fois plus longue qu'une cueca normale. C'est l'occasion de toutes sortes de compétitions entre danseurs, ou encore entre danseurs et chanteuses, pour voir qui s'épuisera le premier.*

« CUECA »

En la cumbre de los Andes,
donde hay estrellas por miles,
¿cuál bandera es más hermosa
que la bandera de Chile ?

La bandera de Chile,
de tricolor,
consuelo de los hombres,
reina de amor.

Reina de amor, ay, sí,
vienes triunfante,
en todas la batallas
vas adelante.

« CUECA »

Au sommet des Andes,
où il y a des étoiles par milliers,
quel drapeau est plus beau
que le drapeau du Chili ?

Le drapeau du Chili,
de trois couleurs,
réconfort des hommes,
reine d'amour.

Reine d'amour, ay, oui,
tu viens triomphante
dans toutes les batailles
tu vas de l'avant.

« CUECA »

En el campo hay una yerba
que es toda mi desventura,
Si me dará algún consuelo
yo no tengo la segura.

La yerba del olvido
yo no la encuentro,
no sé cómo los hombres
la hallan tan presto.

La hallan tan presto, sí,
eso yo quiero,
por eso es que la busco
con tanto esmero.

Tu amor sin la yerbita
no se me quita.

Dans la campagne il est une herbe
qui fait tout mon malheur.
Me consolera-t-elle ?
Je n'en suis pas sûre.

L'herbe de l'oubli,
je ne la trouve pas.
Je ne sais comment les hommes
la trouvent si vite.

La trouvent si vite, oui,
je le veux aussi,
c'est pourquoi je la cherche
si ardemment.

L'amour de toi sans cette petite herbe
ne me quitte pas.

« CUECA »

En Arauco una muchacha
muy curiosa y sin sentido
mató al padre y a la madre
por irse con su querido.

Esta chiquilla diabla
se fue al infierno
y a Lucifer le jura
cariño eterno

Cariño eterno, sí,
quien lo creyera,
que salió de las brasas
cayó a la hoguera

« Que se la lleve el diablo »
dijo San Pablo.

« CUECA »

En Arauco une jeune fille
très curieuse et sans bon sens
a tué son père et sa mère
pour s'en aller avec son amoureux.

Cette fillette coquine
est allée en enfer
et à Lucifer elle jure
tendresse éternelle.

Tendresse éternelle, oui,
qui l'eût cru,
elle est sortie des braises
et tombée dans le feu.

« Que le diable l'emporte »,
a dit Saint Paul.

## « CHAPECA'O »

baile campesino

Yo crié un palomo, caramba,
para mi recreo,
me paso llorando, caramba,
cuando no lo veo.

El no come trigo, caramba,
ni tampoco arroz,
sólo se mantiene, caramba,
con mi fino amor.

Me subo a un cerrito, caramba,
por verlo pasar,
lo tapa una nube, caramba,
me pongo a llorar.

Ay, mi palomo,
tanto que lo amé,
dejándome sola, caramba,
se voló y se fue.

« CHAPECADO »

danse paysanne

J'ai élevé un pigeon, caramba,
pour mon plaisir,
je reste à pleurer, caramba,
quand je ne le vois pas.

Il ne mange pas de blé, caramba,
ni davantage de riz,
il vit seulement, caramba,
de mon pur amour.

Je monte à une colline, caramba,
pour le voir passer,
un nuage le cache, caramba,
je me mets à pleurer.

Ay, mon pigeon,
je l'aimais tant,
me laissant seule, caramba,
il a pris son vol et s'est enfui.

Deuxième Partie

# Chansons de Violeta Parra

## LA JARDINERA

Para olvidarme de ti
voy a cultivar la tierra,
en ella espero encontrar
remedio para mis penas.
Aquí plantaré el rosal
de las espinas más gruesas,
tendré lista la corona
para cuando en mí te mueras.

Estribillo

Para mi tristeza violeta azul,
clavelina roja pa mi pasión
y para saber si me corresponde
deshojo un blanco manzanillón.
Si me quiere mucho, poquito, nada
tranquilo queda mi corazón.

Creciendo irán poco a poco
los alegres pensamientos
cuando ya estén florecidos
irá lejos tu recuerdo.
De la flor de la amapola
seré su mejor amiga,
la pondré bajo la almohada
para dormirme tranquila.

Cogollo de toronjil
cuando me aumenten las penas
las flores de mi jardín
han de ser mis enfermeras.
Y si acaso yo me ausento
antes que tú te arrepientas
herederás estas flores
ven a curarte con ellas.

Pour t'oublier
je vais cultiver la terre,
j'espère trouver en elle
un remède à mes peines.
Ici je planterai le rosier
aux plus grosses épines,
j'aurai la couronne prête
pour quand tu mourras en moi.

Refrain

Pour ma tristesse, violette bleue,
coquelicot rouge pour ma passion
et pour savoir s'il me répond
j'effeuille une camomille blanche.
S'il m'aime beaucoup, un peu ou pas du tout
mon cœur reste tranquille.

Les pensées joyeuses
pousseront peu à peu,
quand elles seront fleuries
ton souvenir s'en ira loin.
Je serai la meilleure amie
de la fleur du coquelicot,
je la mettrai sous mon oreiller
pour m'endormir tranquille.

Cœur de mélisse,
quand mes peines augmenteront
les fleurs de mon jardin
doivent être mes infirmières.
Et si par hasard je m'absente
avant que tu te repentes
tu hériteras de ces fleurs,
viens te guérir avec elles.

« CUECA »

Quisiera tener cien pesos
p'a buscarme un amorcito,
porque de balde no hay caso
que me quieran un poquito.

Quien tuviera, señores,
unos trescientos,
apuesto que me hablaran
de casamiento.

De casamiento, sí,
por unos miles,
amores a la chuña,
¡que viva Chile!

Yo no tengo ni cobre
porque soy pobre.

« CUECA »

Je voudrais avoir cent pesos
pour me chercher un amour,
car pour rien il n'est pas question
qu'on m'aime un petit peu.

Comme je voudrais avoir, messieurs,
trois cents pesos,
je parie qu'on me parlerait
de mariage.

De mariage, oui,
pour quelques milles,
des amours à la volée,
Vive le Chili !

Je n'ai même pas un sou
parce que je suis pauvre.

## «PARABIENES» AL REVÉS

Una carreta enflorada
se detiene en la capilla
el cura salió a la entrada
diciendo : ¡qué maravilla !
diciendo : ¡qué maravilla !
el cura salió a la entrada
se detiene en la capilla
una carreta enflorada.

A las once del reloj
entran los novios del brazo
se le llenaron de arroz
el sombrero y los zapatos
el sombrero y los zapatos
se le llenaron de arroz
entran los novios del brazo
a las once del reloj.

Cuando estaban de rodillas
en el oído el sacristán
le tocó la campanilla
al novio, talán talán
al novio, talán talán
le toco la campanilla
en el oído el sacristán
cuando estaban de rodillas.

El cura le dijo adiós
a la familia completa
después que un perro ladró
el mesmo cerró la puerta
el mesmo cerró la puerta

## « FÉLICITATIONS » A L'ENVERS

Une charrette fleurie
s'arrête à la chapelle,
le curé est sorti à la porte
disant : quelle merveille !
disant : quelle merveille !
le curé est sorti à la porte,
s'arrête à la chapelle
une charrette fleurie.

A onze heures exactement
entrent les fiancés se tenant par le bras,
on leur a rempli de riz
le chapeau et les chaussures,
le chapeau et les chaussures
on leur a remplis de riz,
entrent les fiancés se tenant par le bras
à onze heures exactement.

Quand ils étaient à genoux
le sacristain a secoué
la clochette à l'oreille
du fiancé, ding ding,
du fiancé, ding ding,
la clochette à l'oreille
le sacristain a secoué
quand ils étaient à genoux

Le curé a dit adieu
à la famille complète
après qu'un chien eut aboyé
lui-même ferma la porte,
lui-même ferma la porte

después que un perro ladró
a la familia completa
el cura le dijo adiós.

En la carreta enflorada
ya se marcha la familia
al dobar una quebrada
se perdió la comitiva
se perdió la comitiva
al doblar una quebrada
ya se marcha la familia
en la carreta enflorada.

après qu'un chien eut aboyé,
à la famille complète
le curé a dit adieu.

Dans la charrette fleurie
s'en est allée la famille,
en traversant un ravin
le cortège s'est perdu,
le cortège s'est perdu
en traversant un ravin,
s'en est allée la famille
dans la charrette fleurie.

## LEVANTATE, HUENCHULLÁN

Arauco tiene una pena
que no la puedo callar,
son injusticias de siglos
que todos ven aplicar,
nadie le ha puesto remedio
pudiéndole remediar,
Levántate, Huenchullán.

Un día llega de lejos
huescufe conquistador,
buscando montañas de oro,
que el indio nunca buscó,
al indio le basta el oro
que le relumbra del sol
Levantate Curimón.

Entonces corre la sangre,
no sabe el indio que hacer,
le van a quitar su tierra,
la tiene que defender,
el indio se cae muerto,
y el afuerino de pie,
Levántate Manquilef.

¿Adónde se fue Lautaro?
Perdido en el cielo azul,
y el alma de Galvarino
se la llevó el viento Sur,
por eso pasan llorando
los cueros de su kultrún,
Levántate, pues, Callfull.

Del año mil cuatrocientos
que el indio afligido está,

## LÈVE-TOI, HUENCHULLAN

Arauco[1] a une peine
que je ne peux pas taire,
ce sont des injustices centenaires
que tous voient se commettre ;
nul n'y a porté remède
tout en pouvant y remédier.
Lève-toi, Huenchullán[2].

Un jour arrive de loin
un démon conquérant,
cherchant des montagnes d'or
que l'Indien n'a jamais cherchées
l'Indien se contente de l'or
qui brille pour lui du soleil,
Lève-toi, Curimón.

Alors le sang se répand,
l'Indien ne sait que faire,
on va lui enlever sa terre
il doit la défendre,
l'Indien tombe mort
et l'étranger reste debout
Lève-toi, Manquilef.

Où est parti Lautaro ?
Perdu dans le ciel bleu,
et l'âme de Galvarino,
le vent du Sud l'a emportée,
c'est pour cela que pleurent
les peaux de son tambour,
lève-toi donc, Callfull.

Depuis l'année mille quatre cents
que l'Indien est affligé,

---

1 Arauco : la race indienne araucane.
2 Huenchullán, Curimón, Manquilef, etc..., noms de chefs indiens qui se sont battu contre l'invasion espagnole.

a la sombra de su ruca
lo pueden ver lloriquear,
totora de cinco siglos
nunca se habrá de secar,
Levántate, Quilapán.

Arauco tiene una pena
más negra que su chamal,
ya no son los españoles
los que les hacen llorar,
hoy son los propios chilenos
los que les quitan su pan.
Levántate, Pailahuán.

Ya rujen las votaciones,
retumban por no dejar,
pero el quejido del indio
¿por qué no se escuchará?
Aunque resuene en la tumba
la voz de Caupolicán,
levántate, Huenchullán.

à l'ombre de sa cabane
on peut le voir gémir,
la paille de cinq siècles
ne devra jamais sécher,
Lève-toi, Quilapán.

Arauco a une peine
plus noire que son chamal[3],
ce ne sont plus les Espagnols
qui la font pleurer,
aujourd'hui ce sont les Chiliens eux-mêmes
qui lui enlèvent son pain.
Lève-toi, Pailahuán.

Déjà les voix rugissent,
et retentissent inutilement,
mais la plainte de l'Indien,
pourquoi ne s'entendra-t-elle pas ?
bien que résonne dans la tombe
la voix de Caupolicán,
lève-toi, Huenchulián.

[3] Vêtement de l'Indienne.

Mi pecho se halla de luto
por la muerte del amor,
en los jardines cultivan
las flores de la traición,
oro cobra el hortelano
que va sembrando rencor,
por eso llorando estoy.

Los pajarillos no cantan,
no tienen donde anidar,
ya les cortaron las ramas
donde solían cantar,
después cortarán el tronco
y pondrán en su lugar
una letrina y un bar.

El niño me causa espanto,
ya no es aquel querubín,
ayer juzgaba a la ronda,
hoy juega con un fusil,
no veo la diferencia
entre niño y alguacil,
soldados y polvorín.

Adónde está la alegría
del Calicanto de ayer,
se dice que un presidente
lo recorría de a pie,
no había ningún abismo
entre el pueblo y su merced,
el de hoy, no sé quién es.

Santiago del ochocientos,
para poderte mirar,
tendré que ver los apuntes
del archivo nacional,
te derrumbaron el cuerpo
y tu alma salió a rodar,
Santiago penando estás.

---

1 Nombre del puente sobre el Mapocho en Santiago Antiguo.

Ma poitrine porte le deuil
pour la mort de l'amour,
dans les jardins se cultivent
les fleurs de la trahison,
le jardinier reçoit de l'or
lorsqu'il sème la rancœur,
c'est pourquoi je pleure.

Les oiseaux ne chantent pas,
ils ne savent pas où nicher,
on a coupé les branches
où ils chantaient autrefois,
ensuite on coupera le tronc
et on mettra à la place
une latrine et un bar.

Mon garçon m'épouvante,
ce n'est plus ce chérubin
qui jouait hier à la ronde,
aujourd'hui il joue avec un fusil,
je ne vois pas la différence
entre un enfant et un policier,
des soldats et de la poudre.

Où est la joie
du Calicanto[1] d'hier ?
On dit qu'un président
le traversait à pied,
il n'y avait pas d'abîme
entre le peuple et sa grâce,
celui d'aujourd'hui, je ne sais pas qui c'est.

Santiago de mille huit cents,
pour pouvoir te voir
je devrai regarder les dessins
des archives nationales,
on a détruit ton corps
et ton âme est partie errer,
Santiago tu es en peine.

---

[1] Nom du pont sur le Mapocho dans le vieux Santiago.

## « SIRILLA »

danza de Chiloé

Según el favor del viento
va navegando el leñero,
atrás quedaron la rucas[1]
para dentrar en el puerto;
corra Sur o corra Norte
la barquichuela gimiendo, llorando estoy,
según el favor del viento, me voy, me voy.

Del Norte viene el pellín,[2]
que colorea en cubierta,
habrán de venderlo en Castro
aunque la lluvia esté abierta,
o queme el sol de lo alto
como une infierno sin puerta, llorando estoy,
o la mar esté revuelta, me voy, me voy.

En un rincón de la barca
está hirviendo la tetera,
a un lado pelando papas,
la manos de alguna isleña,
será la madre del indio,
la hermana o la compañera, llorando estoy,
navegan lunas enteras, me voy, me voy.

Chupando su matecito
o bien su pescado seco,
acurrucado en su lancha
va meditando el isleño,
no sabe que hay otro mundo
de raso y de terciopelo, llorando estoy,
que se burla del invierno, me voy, me voy.

---

1 Casita indigena.
2 Arbol maderero.

« SIRILLA »

Danse de Chiloé

Selon la faveur du vent
va navigant le bateau chargé de bois,
les cabanes sont restées derrière
pour entrer dans le port ;
courre vers le Sud ou le Nord
la petite barque gémissante, je pleure,
selon la faveur du vent je m'en vais.

Du Nord vient le pellín[1]
qui rougeoie sur le pont,
il faudra le vendre à Castro
même si la pluie fait rage,
ou si le soleil d'en haut brûle
comme un enfer sans porte, je pleure,
ou si la mer est démontée, je m'en vais.

Dans un coin de la barque
bout la marmite,
d'un côté, pelant des pommes de terre
les mains d'une femme de l'île,
c'est peut-être la mère de l'Indien,
ou sa sœur ou sa compagne, je pleure,
ils naviguent des lunes entières, je m'en vais.

En suçant son maté
ou son poisson séché,
recroquevillé dans sa barque
l'homme de l'île médite,
il ne sait pas qu'il existe un autre monde
de satin et de velours, je pleure,
qui se moque de l'hiver, je m'en vais.

---

1 Espèce de rouvre au bois dur et imputrescible utilisé dans la construction.

No es vida la del chilote,[3]
ne tiene letra ni pleito,
tamango[4] llevan sus pies,
milcao[5] y ají su cuerpo,
pellín para calentarse,
del frío de los gobiernos, llorando estoy,
que le quebrantan los huesos, me voy, me voy.

Despierte el hombre, despierte,
despierte por un momento,
despierte toda la patria
antes que se abran los cielos
y venga el trueno furioso
con el clarín de San Pedro, llorando estoy,
y barra los ministerios, me voy, me voy.

De negro van los chilotes
más que por fuera, por dentro,
con su plato de esperanza
y su frazada de cielo,
pidiéndole a la montaña
su pan amargo centeno, llorando estoy,
según el favor del viento, me voy, me voy.

Quisiera morir cantando
sobre de un barco leñero,
y cultivar en sus aguas
un libro más justiciero,
con letras de oro que diga
no hay padre para el isleño, llorando estoy,
ni viento p'a su leñero, me voy, me voy.

---

3 Hombre de Chiloé, provincia del Sur de Chile.
4 Calzado de cuero de animal.
5 Pan de papa.

Ce n'est pas une vie que celle du Chilote,[2]
il n'a ni instruction ni recours,
ses pieds portent des tamangos[3]
et son corps se nourrit de milcao[4] et de piment,
il a le pellín pour se réchauffer
du froid des gouvernements, je pleure,
qui lui brisent les os, je m'en vais.

Réveillez-vous, l'homme, réveillez-vous,
réveillez-vous un moment,
réveillez-vous toute la patrie
avant que s'ouvrent les cieux
et que vienne le tonnerre furieux
avec la trompette de Saint Pierre, je pleure,
balayer les ministères, je m'en vais.

Les Chilotes sont en noir
au-dedans plus qu'au-dehors,
avec leur assiette d'espérance
et leur couverture de ciel,
demandant à la montagne
leur pain amer de seigle, je pleure,
selon la faveur du vent, je m'en vais.

Je voudrais mourir en chantant
sur un bateau chargé de bois
et cultiver dans ses eaux
un livre plus justicier
qui dise en lettres d'or
il n'est pas de père pour l'homme de l'île, je pleure,
ni de vent pour son bateau, je m'en vais.

---

2 Habitant de Chiloé, province du Sud du Chili.
3 Sandales de peau.
4 Pain de pomme de terre.

Porque los pobres no tienen
adonde volver la vista,
la vuelven hacia los cielos
con la esperanza infinita
de encontrar lo que su hermano
en este mundo le quita, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita!

Porque los pobres no tienen
adonde volver la voz,
la vuelven hacia los cielos
buscando una confesión
ya que su hermano no escucha
la voz de su corazón, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita!

Porque los pobres no tienen
en este mundo esperanzas,
se amparan en la otra vida
como a una justa balanza,
por eso las procesiones,
las velas, las alabanzas, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita!

De tiempos inmemoriales
que se ha inventado el infierno
para asustar a los pobres
con sus castigos eternos,
y el pobre, que es inocente,
con su inocencia creyendo, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita!

El cielo tiene las riendas,
la tierra y el capital,

Parce que les pauvres ne savent
où tourner le regard
ils le tournent vers les cieux
dans l'espoir infini
de trouver ce que leur frère
leur ôte en ce monde, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

Parce que les pauvres ne savent
où adresser leur voix,
ils l'adressent aux cieux
cherchant une confession
puisque leur frère n'écoute pas
la voix de leur cœur, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

Parce que les pauvres n'ont pas
d'espérance en ce monde,
ils se réfugient dans l'autre vie
par un juste retour des choses,
c'est la raison des processions,
des bougies, des prières, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

De temps immémoriaux
on a inventé l'enfer
pour faire peur aux pauvres
avec ses châtiments éternels,
et le pauvre qui est innocent,
le croit dans son innocence, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

Le ciel tient les rênes,
la terre et le capital

y a los soldados del « Papa »
les llena bien el morral,
y al que trabaja le meten
la gloria como un bozal, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita !

Para seguir la mentira,
lo llama su confesor,
le dice que Dios no quiere
ninguna revolución,
ni pliego ni sindicato,
que ofende su corazón, ¡palomita!
¡qué cosas tiene la vida, zambita !

et aux soldats du « Pape »
il emplit bien la besace,
à celui qui travaille on met
le ciel comme une muselière, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

Pour poursuivre le mensonge,
son confesseur l'appelle,
il lui dit que Dieu ne veut
aucune révolution,
ni tracts, ni syndicats,
car cela offense son cœur, colombe,
ce que c'est que la vie, ay zambita !

## LOS HAMBRIENTOS PIDEN PAN

Me mandaron una carta
por el correo temprano,
en esa carta me dicen
que cayó preso mi hermano,
y sin lástima, con grillos,
por la calle lo arrastraron, sí.

La carta dice el motivo
que ha cometido Roberto :
haber apoyado el paro
que ya se había resuelto,
si acaso esto es un motivo,
presa también voy, sargento, sí.

Yo que me encuentro tan lejos,
esperando una noticia,
me viene a decir la carta
que en mi patria no hay justicia,
los hambrientos piden pan,
plomo les da la milicia, sí.

De esta manera pomposa,
quieren conservar su asiento
los de abanico y de frac,
sin tener merecimiento,
van y vienen de la iglesia,
y olvidan los mandamientos, sí.

Habráse visto insolencia,
barbarie y alevosía,
de presentar el trabuco
y matar a sangre fría
a quien defensa no tiene,
con las dos manos vacías, sí.

## CEUX QUI ONT FAIM DEMANDENT DU PAIN

On m'a envoyé une lettre
par le courrier tôt le matin,
on me dit dans cette lettre
que mon frère a été arrêté,
et sans pitié, avec des menottes,
ils l'ont traîné dans la rue.

La lettre dit le crime
que Roberto a commis :
avoir soutenu une grève
qui était déjà terminée,
si c'est un crime,
je vais aussi en prison, sergent.

Moi qui suis si loin de lui,
attendant de ses nouvelles,
cette lettre vient me dire
qu'il n'y a pas de justice dans ma patrie,
ceux qui ont faim demandent du pain,
la milice leur donne du plomb.

De cette façon pompeuse,
ils veulent conserver leur place,
ceux qui ont des éventails et des habits
sans aucun mérite,
ils vont à l'église et en sortent
et oublient les commandements.

On aura vu l'insolence,
la sauvagerie et la perfidie
de sortir le fusil
et de tuer de sang froid
celui qui n'a rien pour se défendre,
les mains vides.

La carta que he recibido
me pide contestación,
yo pido que se propale
por toda la población
que el « león »[1] es un sanguinario
en toda generación.

Por suerte tengo guitarra
para llorar mi dolor,
también tengo nueve hermanos,
fuera del que se m'engrilló,
los nueve son comunistas,
con el favor de mi Dios.

1 León : apodo del padre del presidente Alessandri.

La lettre que j'ai reçue
me demande une réponse,
je demande qu'on répande
dans toute la population
que le « lion »[1] est un sanguinaire.

Heureusement j'ai ma guitare
pour pleurer ma douleur,
j'ai aussi neuf frères et sœurs
en plus de celui qui est derrière les grilles,
tous les neuf sont communistes
avec l'aide de mon Dieu.

1 Surnom du père du président Alessandri (président de la République chilienne jusqu'en 1964).

## ESTILO NORTINO

Quando fui para la pampa,
llevaba mi corazón
contento como un chirigüe,
pero allá se me murió,
primero perdí las plumas
y luego perdí la voz,
y arriba quemando el sol.

Cuando vide los mineros,
dentro de su habitación,
me dije, mejor habita
en su concha el caracol,
o a la sombra de las leyes
el refinado ladrón,
y arriba quemando el sol.

Las hileras de casuchas,
frente a frente, sí, señor,
las hileras de mujeres
frente al único pilón,
cada una con su balde
y su cara de aflicción,
arriba quemando el sol.

Fuimos a la pulpería
para comprar la ración,
veinte artículos no cuentan
la rebaja de rigor,
con la canasta vacía
volvimos a la pensión,
arriba quemando el sol.

Zona seca de la pampa,

## STYLE DU NORD

Quand je partis pour la pampa
j'avais le cœur
content comme un chirigüe[1]
mais là-bas il est mort,
il perdit d'abord ses plumes
et perdit ensuite sa voix,
et là-haut le soleil qui brûle.

Quand je vis les mineurs
dans leurs maisons,
j'ai pensé qu'il se trouve mieux
l'escargot dans sa coquille,
ou bien à l'abri des lois
le voleur astucieux,
et là-haut le soleil qui brûle.

Les files de barraques
face à face, oui, monsieur,
les files de femmes
devant l'unique fontaine,
chacune avec son baquet
et son visage de douleur,
et là-haut le soleil qui brûle.

Nous sommes allés au magasin
pour acheter la ration,
vingt articles n'ont pas droit
à la remise de rigueur,[2]
avec notre panier vide
nous sommes rentrés à la pension.

Zone sèche de la pampa,

---

1 Chirigüe : petit oiseau vert foncé, aux ailes noires et à la gorge jaune.
2 Qui devrait en principe favoriser les mineurs.

escrito en un cartelón,
sin embargo, van y vienen
las botellas de licor,
claro que no son del pobre,
contrabando o que sé yo,
arriba quemando el sol.

Paso por un pueblo muerto,
se me nubla el corazón,
aunque donde habita gente
la muerte es mucho mayor,
enterraron la justicia,
enterraron la razón,
arriba quemando el sol.

Si alguien dice que yo sueño
cuentos de ponderación,
digo que esto pasa en Chuquí,
pero en Santa Juana es peor,
el minero ya no sabe
lo que vale su dolor,
arriba quemando el sol.

Me volví para Santiago,
sin comprender el color
con que pintan la noticia
cuando el pobre dice no,
abajo, la noche oscura,
oro, salitre y carbón,
arriba quemando el sol.

lit-on sur une pancarte,
et pourtant elles vont et viennent
les bouteilles d'alcool,
elles ne sont sûrement pas au pauvre,
mais de contrebande, ou que sais-je,
et là-haut le soleil qui brûle.

Je traverse un village mort,
mon cœur s'emplit de nuages,
bien que là où des hommes habitent
la mort soit bien pire,
on a enterré la justice,
on a enterré la raison,
et là-haut le soleil qui brûle.

Si quelqu'un dit que je rêve
des histoires exagérées,
je réponds que cela se passe à Chuqui[1]
mais qu'à Santa Juana c'est pire,
le mineur ne sait plus
ce que vaut sa douleur,
et là-haut le soleil qui brûle.

Je suis retournée à Santiago
sans comprendre la couleur
dont on dépeint la nouvelle
quand le pauvre dit « non ».
En bas, la nuit obscure,
l'or, le nitrate et le charbon,
et là-haut le soleil qui brûle.

---

[1] Chuqui : Chuquicamata, principale zone minière du Nord du Chili.

## YO CANTO LA DIFERENCIA

Yo canto a la chillaneja
si tengo que decir algo
y no tomo la guitarra
por conseguir un aplauso.
Yo canto la diferencia
que hay de lo cierto a lo falso,
de lo contrario no canto.

Yo paso el mes de septiembre
con el corazón crecido
de pena y de sentimiento
de ver mi pueblo afligido,
el pueblo amando la Patria
y tan mal correspondido,
el emblema por testigo.

En comandos importantes
juramento a la bandera.
Sus palabras me repiten
de tricolor las cadenas,
con alguaciles armados
en plazas y en alamedas
y al frente de las iglesias.

Por eso, señor ministro,
dice el sabio Salomón,
hay descontento en el cielo
en Chuqui y en Concepción,
ya no florece el copihue
y no canta el picaflor.
¿qué dirá nuestro señor?

## JE CHANTE LA DIFFÉRENCE

Je chante à la chillaneja[1]
si j'ai quelque chose à dire
et je ne prends pas ma guitare
pour me faire applaudir.
Je chante la différence
qu'il y a du vrai au faux,
je ne chante pas le contraire.

Je passe le mois de septembre[2]
le cœur gonflé
de peine et d'émotion
à voir mon peuple affligé,
ce peuple qui aime sa patrie
et si mal payé de retour,
le drapeau pour témoin.

Dans les services importants,
on prête serment au drapeau.
Ses paroles me rappellent
les chaînes des trois couleurs
avec des policiers armés
sur les places et les allées
et devant les églises.

Pour cela, monsieur le ministre,
dit le sage Salomon,
il y a du mécontentement au ciel
à Chuqui et à Conception.
Le copihue[3] ne fleurit plus,
l'oiseau-mouche ne chante plus.
Que va dire notre Seigneur ?

---

1 Comme on chante à Chillán.
2 18 septembre fête de l'Indépendance du Chili.
3 Plante grimpante décorative à fleurs rouges ou blanches.

Ahí pasa el señor Vicario
con su palabra bendita.
¿Podría su majestad
oirme una palabrita?
Los niños andan con hambre.
Les dan una medallita
o bien una banderita.

De arriba alumbra la luna
con tan amarga verdad
la vivienda de la Luisa
que espera maternidad.
Sus gritos llegan al cielo.
Nadie la puede escuchar
en la fiesta nacional.

No tiene fuego la Luisa
ni una vela ni un pañal.
El niño nació en las manos
de la que cantado está.
Por un reguero de sangre
va marchando un Cadillac.
Cueca amarga nacional...

La fecha más resaltante
La bandera va a flamear.
La Luisa no tiene casa.
La parada militar.
Y si va al Parque la Luisa
¿adónde va a regresar?
Cueca larga militar...

Voici passer le vicaire
et sa parole bénite.
Sa majesté pourrait bien
m'écouter un petit mot ?
Les enfants ont faim.
On leur donne une médaille
ou bien un petit drapeau.

De là-haut la lune éclaire
d'une vérité si amère
l'habitation de Luisa
qui attend de mettre au monde.
Ses cris arrivent au ciel,
personne ne peut l'entendre
dans la fête nationale.

Luisa n'a pas de feu,
ni bougie ni langes.
L'enfant est né dans les mains
de celle qui chante ici.
Dans une rigole de sang
une Cadillac s'avance.
Amère *cueca*[4] nationale...

En cette date très remarquable
le drapeau va palpiter.
Luisa n'a pas de maison
— la parade militaire —
et si Luisa va au Parc[5]
où va-t-elle rentrer ?
*cueca larga*[6] militaire...

---

4 Danse nationale chilienne.
5 Où se tiennent les festivités.
6 Variante « longue » de la cueca.

## HACE FALTA UN GUERRILLERO

Quisiera tener un hijo
brillante como un clavel,
ligero como los vientos,
para llamarlo Manuel,
y apellidarlo Rodríguez
el más preciado laurel.

De niño le enseñaría
lo que tiendría que hacer
cuando nos venden la Patria
como si fuera alfiler;
quiero un hijo guerrillero
que la sepa defender.

La patria ya tiene al cuello
la soga de Lucifer,
no hay alma que la defienda,
ni obrero ni montañes,
ni obrero ni montañés,
ninguno como Manuel.

Levántese de la tumba,
hermano, que hay que luchar,
o la de no su bandera
la van a deshilochar,
que en estos cuatro millones
no hay un pan que rebanar.

Las lágrimas se me caen
pensando en el guerrillero,
como fue Manuel Rodriguez
debían haber quinientos,

## IL NOUS FAUT UN GUÉRILLERO

Je voudrais avoir un fils
brillant comme un œillet,
léger comme les vents,
pour l'appeler Manuel,
qu'il s'appelle aussi Rodriguez[1]
le plus précieux des lauriers.

Tout petit je lui apprendrais
ce qu'il doit faire
quand on vend notre Patrie
comme si c'était une épingle ;
je veux un fils guérillero
qui sache la défendre.

La patrie a déjà au cou
la corde de Lucifer,
pas une âme pour la défendre,
ni ouvrier ni montagnard,
des soldats il y en a des tas,
mais pas un comme Manuel.

Levez-vous de la tombe,
frère, car il faut lutter,
ou sinon notre drapeau
sera déchiqueté,
puisque sur ces quatre millions
il n'y a pas de bon pain.

Les larmes me viennent aux yeux
quand je pense au guérillero,
comme Manuel Rodriguez
il devrait y en avoir cinq cents,

---

1 Manuel Rodriguez, héros populaire de la guerre d'indépendance du Chili.

pero no hay uno que valga
la pena en este momento.

Repito y vuelvo a decir,
varillita de romero,
perros cobardes mataron
a traición al guerrillero,
pero no podrán matarlo
jamás en mi pensamiento.

mais il n'y en a pas un qui vaille
la peine en ce moment.

Je le répète et je le redis,
petit brin de romarin,
des chiens lâches ont tué
traîtreusement le guérillero,
mais ils ne pourront le tuer
jamais dans mes pensées.

« CUECA »

¿Hasta cuándo está en la mar
devorando al chiquitito,
el de las aletas largas,
como rifle en su milico?

En la mar hace falta,
como en la tierra,
un jurado que juzgue
la sanguijuela,
la sanguijuela, sí,
el tiburón,
traga y traga la sangre
del camarón,
mata como si nada,
el pez espada.

« CUECA »

Jusqu'à quand est-il dans la mer,
dévorant le tout-petit,
celui au grandes nageoires,
comme un fusil avec son soldat.

Il manque dans la mer,
comme sur la terre,
un jury qui juge
la sangsue,
la sangsue, oui,
le requin,
il avale et avale le sang
de la crevette,
il tue comme si de rien n'était
le poisson épée.

Miren como sonríen
los presidentes
cuando le hacen promesas
al inocente.

Miren como le ofrecen
al Sindicato
este mundo y el otro
los candidatos.

Miren como redoblan
los juramentos
pero después del voto,
doble tormento.

Miren el hervidero
de vigilante
« para rociar de flores
al estudiante ».

Miren como relumbran
carabineros
« para ofrecerle premios
a los obreros ».

Miren como se visten
cabo y sargento
para teñir de rojo
los pavimentos.

Miren como profanan
las sacristías
con pieles y sombreros
de hipocresía.

Regardez comme sourient
les présidents
quand ils font des promesses
à l'innocent.

Regardez comme ils offrent
au syndicat
ce monde et l'autre encore
les candidats.

Regardez comme redoublent
les serments,
mais après le vote,
double tourment.

Regardez le grouillement
de policiers
« pour couvrir de fleurs
l'étudiant ».

Regardez comme resplendissent
les carabiniers
« pour offrir des primes
aux ouvriers ».

Regardez comme s'habillent
capitaine et sergent
pour teindre de rouge
les pavés.

Regardez comme on profane
les sacristies
avec des fourrures et des chapeaux
d'hypocrisie.

Miren como blanquean
mes de María
y al pobre negreguean
la luz del día.

Miren como le muestran
una escopeta
para quitarle al pobre
su marraqueta.

Miren como se empolvan
los funcionarios
para contar las hojas
del calendario.

Miren como sonríen,
angelicales,
miren como se olvidan
que son mortales.

Regardez comme on blanchit
le mois de Marie
et comme au pauvre on noircit
la lumière du jour.

Regardez comme on montre
un fusil
pour enlever au pauvre
son morceau de pain

Regardez comme s'empoussièrent
les fonctionnaires
pour compter les feuilles
du calendrier.

Regardez comme ils sourient,
angéliques,
regardez comme ils oublient
qu'ils sont mortels.

## AYUDAME VALENTINA

Qué vamos a hacer con tantos
y tantos predicadores,
unos se valen de libros,
otros de bellas razones,
algunos de cuentos raros,
milagros y apariciones,
los otros de la presencia
de esqueletos y escorpiones,
mamita mía.

Qué vamos a hacer con tanta
plegaria sobre nosotros,
hablando en todas las lenguas
de gloria y esto y lo otro,
de infiernos y paraísos,
de limbos y purgatorios,
edenes y vida eterna,
arcángeles y demonios,
mamita mía.

Que sí, que adoren la imagen
de la señora María,
que no se adore ninguna
señora ni señorita;
que sí, que no, que mañana,
que un viernes de amanecida
que por entrar en la gloria
dinero se necesita,
mamita mía.

Se ve que no son muy limpios
los trigos en esta viña
y la maleza pretende
comerse toda la espiga,
poco le dice la forma
con que ha de clavar su espina,
para chupar el mas débil,
que diabla la sabandija,
mamita mía.

Qu'allons-nous faire avec tant
et tant de prédicateurs,
les uns se servent de livres,
les autres de belles raisons,
les uns d'histoires extraordinaires,
de miracles et d'apparitions,
les autres de la présence
de squelettes et de scorpions,
mamita mia.

Qu'allons-nous faire avec tant
de prière sur nous,
on nous parle en toutes les langues
de gloire et de mille choses,
d'enfers et de paradis,
de limbes et de purgatoires,
d'édens et de vie éternelle,
d'archanges et de démons,
mamita mia.

On nous dit que oui, qu'il faut adorer l'image
de madame Marie,
qu'il ne faut adorer aucune
femme ni demoiselle ;
que oui, que non, que demain,
qu'un vendredi à l'aube,
que pour entrer dans la gloire
il faut de l'argent,
mamita mia.

On voit bien qu'ils ne sont pas très propres
les blés de cette vigne
et les broussailles prétendent
manger tout l'épi,
peu lui importe la façon
dont elle doit planter son épine,
pour sucer le plus faible,
comme la bestiole est maline !
mamita mia.

Qué vamos a hacer con tanto
tratado del alto cielo,
ayúdame Valentina,
ya que tu volaste lejos,
decir de una vez por todas
que arriba no hay tal mansión,
pero mañana la funda
el hombre con su razón,
mamita mía.

Qué vamos a hacer con tantos
embajadores de dioses,
me salen a cada paso
con sus colmillos feroces,
apúrate Valentina,
que aumentarán los pastores,
porque ven que se derrumba
el cuento de los sermones,
mamita mía.

Qué vamos a hacer con tanta
mentira desparramada,
Valentina, Valentina,
pasemos la escobillada,
señores, debajo tierra
la muerte queda sellada
y todo cuerpo en la tierra
el tiempo lo vuelve nada,
mamita mía.

Qu'allons-nous faire avec tant
de traité du ciel très haut,
aide-moi Valentina,
puisque tu t'es envolée au loin,
à dire qu'une fois pour toutes
il n'y a pas là-haut le fameux séjour
mais que demain l'homme
le fondera avec sa raison,
mamita mia.

Qu'allons-nous faire avec tant
d'ambassadeurs de dieux,
ils me sortent sous les pas
avec leurs crocs féroces,
dépêche-toi Valentina,
car les pasteurs vont augmenter,
voyant que s'écroule
la fable des sermons,
mamita mia.

Qu'allons-nous faire avec tant
de mensonge répandu,
Valentina, Valentina,
passons le coup de balai,
messieurs, sous la terre
la mort reste scellée
et tout corps de la terre
le temps le réduit à rien,
mamita mia.

# table

Introduction ..... 7

PREMIÈRE PARTIE : POÉSIE POPULAIRE

**I. Les chants « a lo pueta »** ..... 11

*1.* « *A lo divino* » ..... 17
A. « De salut » ..... 21
B. « De souffrance » ..... 27
C. « De sagesse » : « de la fin du monde » ..... 31
C. « De sagesse » : « de la création du monde » ..... 35
D. « D'adieu » ..... 41
*2.* « *A lo humano* » ..... 45
A. « Du voleur sacrilège » ..... 49
B. « Du monde à l'envers » ..... 53
C. « Des nombres » ..... 57
D. « De philosophie » ..... 67

**II. Les « tonadas »** ..... 71

Ton demi amant est arrivé... ..... 75
Quand tu te marieras... ..... 77
Ecoute ma vie... ..... 81
Ma bien aimée... ..... 83
Regardez comme l'eau court ..... 85
Un jardinier d'amour ..... 87
Où vas-tu chardonneret... ..... 89

**III. Les « parabienes »** (« félicitations ») ..... 91

« Félicitations aux fiancés » ..... 95
« Félicitations » ..... 97

**IV. Les « esquinazos »** (« sérénades ») ..... 101

C'est ici ou ce n'est pas ici... ..... 105
Je viens te voir le soir... ..... 107
Messieurs et mesdemoiselles ..... 109

**V. Les « cuecas »** ..... 111

Au sommet des Andes ..... 115
Dans la campagne il est une herbe ..... 117
En Arauco une jeune fille ..... 119
J'ai élevé un pigeon, caramba, ..... 121

DEUXIÈME PARTIE : CHANSONS DE VIOLETA PARRA

La jardinière ..... 125
« Cueca » ..... 127
« Félicitations » à l'envers ..... 129
Lève-toi Huenchullan ..... 133
Ma poitrine porte le deuil ..... 137
« Sirilla », danse de Chiloé ..... 139
Parce que les pauvres ne savent ..... 143
Ceux qui ont faim demandent du pain ..... 147
Style du Nord ..... 151
Je chante la différence ..... 155
Il nous faut un guérillero ..... 159
« Cueca » ..... 163
Regardez comme sourient... ..... 165
Aide-moi Valentina ..... 169

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN FÉVRIER 1965 SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE CLERC A
SAINT - AMAND - MONTROND (CHER)
DÉPÔT LÉGAL 1er TRIMESTRE 1965.
N° D'IMPRIMEUR 1232. N° D'ÉDIT. 93.